

Exposition Niki de SAINT PHALLE, Jean TINGUELY, Pontus HULTEN

au Grand Palais

(du 20-06-2025 au 04-01-2026)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité des œuvres présentées)
MAIS il manque toutes les très nombreuses vidéos présentées

Communiqué de presse :

Niki de Saint Phalle (1930-2002) et Jean Tinguely (1925-1991) marquent les premières décennies du Centre Pompidou avec des réalisations spectaculaires, telles *Le Crocodrome de Zig & Puce* (1977) dans le forum du bâtiment ou la *Fontaine Stravinsky* (1983), commande de la Ville de Paris, au pied de l'Ircam. Cette exposition - qui inaugure la collaboration entre le Centre Pompidou et le GrandPalaisRmn pendant la fermeture pour rénovation du site « Beaubourg » - met en lumière des moments clés de la carrière de ce couple mythique, uni par des liens artistiques indéfectibles et une vision de l'art comme acte de rébellion contre les normes établies.

C'est par le prisme de Pontus Hulten (1924-2006), premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou de 1977 à 1981, que l'exposition revient sur les créations de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely. Grâce à l'impulsion donnée par cette personnalité très tôt remarquée dans le monde des musées, les deux artistes bénéficient d'une importante visibilité. Hulten, animé par l'idée rimbaldienne de « changer la vie » et porté par une approche muséale radicale et novatrice, offre un soutien inconditionnel au couple d'artistes. Il partage leurs conceptions anarchistes au service d'un art pour tous, pluridisciplinaire et participatif, qui bouscule les conventions et déplace les lignes.

Pontus Hulten favorise l'acquisition par les institutions d'œuvres majeures de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, et organise au Centre Pompidou des rétrospectives des deux artistes, celle de Saint Phalle en 1980 et de Tinguely en 1988. Il orchestre également la réalisation de leurs projets d'installations hors normes, tant au Moderna Museet de Stockholm, la première institution qu'il dirige, avec la gigantesque sculpture pénétrable *Hon – en katedral* en 1966, qu'à Paris au Centre Pompidou avec *Le Crocodrome de Zig & Puce* et ses éléments de fête foraine, en 1977. C'est aussi grâce à Pontus Hulten que Niki de Saint Phalle parachève la réalisation d'une vie de Jean Tinguely après son décès, *Le Cyclop*, monstre de métal visitable ponctué d'œuvres d'amis artistes et caché au cœur des bois de Milly-la Forêt, près de Paris. L'exposition « Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten » propose un parcours à la fois historique et ludique, où s'entrelacent art, amour, amitié et engagement, tout en soulignant la part d'utopie et de provocation artistique partagée par les trois protagonistes.

La richesse de la collection du Centre Pompidou, associée à des prêts majeurs d'institutions nationales et internationales, permet de découvrir ou redécouvrir des œuvres emblématiques des deux artistes. Les machines animées, plus ou moins autodestructrices et « inutiles », de Tinguely, sont une critique acerbe de la mécanisation et du progrès technologique de la société industrielle des Trente Glorieuses. Les *Tirs* de Niki de Saint Phalle, reliefs blancs renfermant des poches de couleurs sur lesquels elle tire pour « faire saigner la peinture », renversent tant les codes de l'art que de la société, en mettant en évidence le pouvoir féminin. Ses célèbres *Nanas* colorées et joyeuses s'inscrivent dans la continuité de cette approche iconoclaste. L'exposition présente également des films d'archives rares et toute une correspondance de lettres-dessins autour des œuvres et des projets titanesques de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, menés en complicité avec Pontus Hulten.

Au-delà de la célébration de deux artistes majeurs du 20e siècle, portés par la vision d'un homme de musée d'exception, cette exposition interroge leur horizon de pensée selon lequel la revendication d'une autonomie de l'art, la remise en question de l'institution et l'adresse directe au public, deviennent des moteurs de la création.

2025 marque le centenaire de la naissance de Jean Tinguely.

Commissaire
Sophie Duplaix

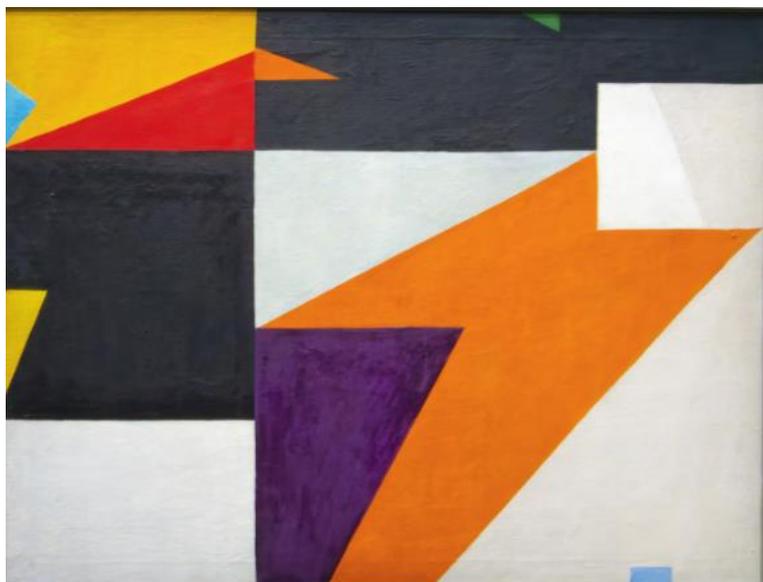
Conservatrice en chef des collections contemporaines Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

INTRODUCTION

Dans une approche à la fois historique et ludique, l'exposition met en lumière les relations entre trois figures majeures de l'art du 20e siècle : deux artistes passionnés et rebelles, la FrancoAméricaine Niki de Saint Phalle (1930-2002) et le Suisse Jean Tinguely (1925-1991) ; un conservateur de musée hors norme, le Suédois Pontus Hulten (1924-2006).

Amour et amitié, audace, défis lancés à l'un ou à l'autre, influences réciproques, ou encore solidarité dans l'épreuve, ont été autant de moteurs pour le développement du parcours exceptionnel de chacun des trois protagonistes, à travers la création d'œuvres spectaculaires et l'élaboration de projets inédits. Déployés ici en une dizaine de chapitres, ils sont autant d'aventures singulières vécues sous le signe de la liberté, de l'engagement, voire de l'anarchisme, mais aussi de la complicité et de la joie.

La richesse de la collection du Centre Pompidou associée à des prêts majeurs d'institutions françaises et étrangères, permet de découvrir ou redécouvrir tant les machines animées et sonores de Jean Tinguely que les reliefs et sculptures colorés de Niki de Saint Phalle. Des films d'archives rares ainsi qu'une précieuse correspondance de lettres-dessins accompagnent également l'exploration des projets ambitieux, voire titanesques, des deux artistes, impulsés ou soutenus par Pontus Hulten, homme de musée novateur et anti conventionnel, qui fut aussi le premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou



Pontus Hulten

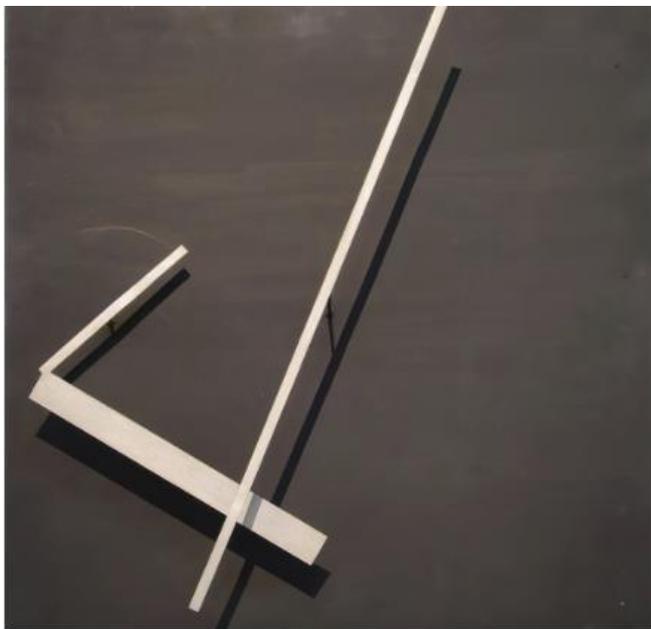
Les Pièces dormeuses 1956 [The Sleeping Pieces]

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don d'Anna-Lena Wibom, 2023
AM 2023 T14

Dans les années 1940 et 1950, parallèlement à ses études d'histoire de l'art et d'ethnographie et à son travail au Nationalmuseum de Stockholm, Pontus Hulten développe une pratique artistique. Il réalise notamment des collages et des peintures abstraites, qu'il signe souvent avec des pseudonymes. Il est également à cette époque l'auteur de films expérimentaux, seul ou en collaboration, et donnera une place conséquente à ce champ de l'art dans les diverses institutions qu'il sera amené à diriger.

1. UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

En 1954, à l'occasion de l'un de ses fréquents séjours à Paris, Pontus Hulten fait la rencontre de Jean Tinguely, alors que celui-ci présente sa première exposition personnelle dans une galerie. Hulten a notamment étudié l'histoire de l'art dans sa ville natale de Stockholm où il travaille ponctuellement pour le musée national des Beaux-arts. Il mène parallèlement une pratique artistique. Sa fascination pour l'œuvre de Tinguely, fondée sur l'intégration du mouvement, le fait progressivement renoncer à devenir lui-même artiste, préférant défendre et promouvoir les créations de celles et ceux dont il admire la démarche. De son côté, Tinguely a quitté la Suisse en 1952 pour la France avec son épouse l'artiste Eva Aeppli. Au cours de l'hiver 1954-1955, ils s'installent à Paris impasse Ronsin, creuset d'artistes de toutes nationalités, tel le sculpteur Constantin Brancusi. En 1956, le couple y fait la connaissance de Niki de Saint Phalle, à qui l'on a prêté un atelier, et de son époux, Harry Mathews. Les difficultés sentimentales que traversent par la suite ces deux couples conduisent à leurs ruptures respectives. En 1960, Tinguely et Saint Phalle débutent leur aventure amoureuse. Tinguely présente à sa nouvelle compagne Pontus Hulten, qui est d'emblée sensible au travail de la jeune artiste, même si elle n'a pas encore entrepris la série qui la rendra célèbre, les Tirs.



Jean Tinguely

Méta-Malevitch,
Relief méta-mécanique 1954
[Meta-Malevitch, Meta-mechanical relief]

Bois peint, métal peint, moteur électrique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Solange et Jacques du Closel, 1994
AM 1999-57

Cette œuvre est un hommage au peintre suprématiste Kasimir Malévitch, que Tinguely cherche à dépasser. Elle est caractéristique de l'une des séries que l'artiste présente lors de sa première exposition personnelle en deux volets, à la Galerie Arnaud à Paris, au printemps et à l'automne 1954. Pontus Hulten, qui séjourne alors dans la capitale, découvre le travail de l'artiste et fait sa connaissance. L'inclusion du mouvement dans l'œuvre trouve un écho direct dans les préoccupations artistiques d'Hulten. Selon lui, « cet art illustre l'anarchie pure dans ce qu'elle a de plus beau ».



Niki de Saint Phalle

Tir, séance 26 juin 1961 26 juin 1961

Objets divers, plâtre, métal, peinture acrylique sur bois
MAMAC|Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice
Achat, 1988
N3 Inv. 988.1

Les premières œuvres de Niki de Saint Phalle remontent pour l'artiste à une période de dépression et d'internement, vers 1953, à l'issue de laquelle elle déclare que l'art l'a sauvée. Elle réalise alors des peintures dans la veine de l'art brut, et des tableaux-reliefs qui incluent toutes sortes d'objets. En février 1961, elle commence une nouvelle série, les *Tirs*, libératrice tant du point de vue de ses expériences traumatisantes personnelles – elle a été abusée par son père à l'âge de 11 ans – que de sa condition de femme, et de surcroît de femme artiste. Elle confectionne des reliefs recouverts de plâtre dans lesquels elle inclut des poches de couleur, ou encore des œufs, et tire dessus à la carabine, ou fait tirer son entourage, pour « faire saigner la peinture ».



Jean Tinguely

La Porte 1960 [The Door]

Bois, métal, moteur électrique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'Etat, 1968 ; attribution, 1977

Après un séjour aux États-Unis en mars 1960, couronné par l'hommage à New York, œuvre autodestructrice évoquée plus loin dans l'exposition, Tinguely s'intéresse davantage aux matériaux de récupération, aux rebuts de la société, à la ferraille. La Porte est emblématique de cette nouvelle direction de recherche, par laquelle l'artiste réintroduit la vie dans l'œuvre à travers l'usure du temps. Le mouvement, toujours présent, n'est pas celui bien orchestré et productif de notre technologie moderne, mais une agitation sans but, pour des machines « inutiles », comme aimait à le souligner l'artiste.



Jean Tinguely

Carte postale envoyée à Pontus Hulsten 1er juillet 1972 (recto et verso) [Postcard sent to Pontus Hulsten]

Stylo à bille sur carton

Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulsten

N° Inv. 003638

Verso, fac-similé. Photo © Museum Tinguely, Bâle



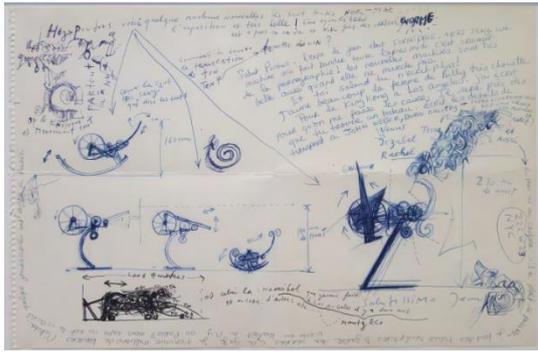
Jean Tinguely

Baluba 1961-1962

Métal, objets divers, moteur
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1982

AM 1981-001

Un événement politique inspire la série des *Baluba* de Tinguely : les émeutes qui suivent l'indépendance du Congo en 1960, et dans lesquelles de nombreuses personnalités, tel un membre du peuple Baluba, trouvent la mort. Une pédale actionne un dispositif constitué d'un fût d'essence sur lequel s'agite bruyamment et de façon désordonnée une construction de métal, d'objets disparates et fragments divers. Un plumeau rose vif couronne le tout, faisant écho à la remarque de Niki de Saint Phalle lors de sa rencontre avec Tinguely au milieu des années 1950 : « tu ferais bien de mettre des plumes sur tes trucs », comme en témoigne la carte postale écrite à Hulsten par Tinguely.



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten 1965 [Letter-drawing to Pontus Hulten]

Stylo à bille et feutre sur papier
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005
NMA.2005.031



Niki de Saint Phalle

Lettre-dessin à Pontus Hulten [1965] [Letter-drawing to Pontus Hulten]

Feutre, stylo à bille et crayon à la cire sur papier
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005
NMA.2005.038

Pendant la première moitié des années 1960, les liens entre Hulten, Tinguely et Saint Phalle se consolident. La correspondance qu'ils entretiennent rend compte de leur complicité. Hulten, qui dirige alors le Moderna Museet de Stockholm, est à la fois le conseiller et le confident. Les artistes l'informent de leurs activités, leurs nouveaux projets, et négocient toutes sortes d'arrangements avec lui pour faire exister ou préserver leurs œuvres. Le ton des lettres échangées témoigne de la confiance et de l'admiration qu'ils vouent à l'homme de musée, tout en restant sur un mode résolument familier. Hulten représente un contact professionnel privilégié tout autant qu'un ami avec qui on partage toutes les fêtes.



Niki de Saint Phalle

Tir 1961

Tir réalisé à l'occasion de l'exposition « Feu à volonté » à la Galerie J, Paris (30 juin-12 juillet 1961)

Objets divers, plâtre, peinture et métal sur panneau
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2004

AM.2004-39



Tir, séance 26 juin 1961 26 juin 1961

Objets divers, plâtre, métal, peinture acrylique sur bois
MAMAC|Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice
Achat, 1988

No Inv. 966.41

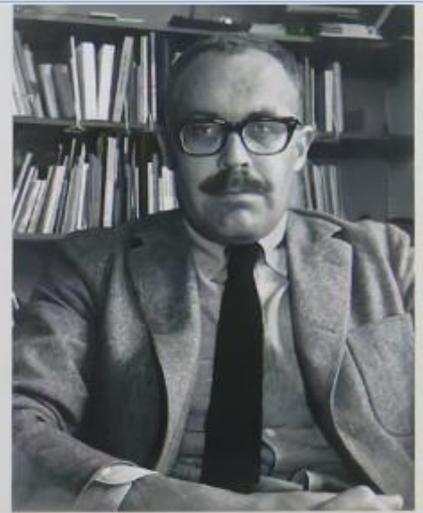
Les premières œuvres de Niki de Saint Phalle remontent pour l'artiste à une période de dépression et d'internement, vers 1953, à l'issue de laquelle elle déclare que l'art l'a sauvée. Elle réalise alors des peintures dans la veine de l'art brut, et des tableaux-reliefs qui incluent toutes sortes d'objets. En février 1961, elle commence une nouvelle série, les *Tirs*, libératrice tant du point de vue de ses expériences traumatisantes personnelles – elle a été abusée par son père à l'âge de 11 ans – que de sa condition de femme, et de surcroît de femme artiste. Elle confectionne des reliefs recouverts de plâtre dans lesquels elle inclut des poches de couleur, ou encore des œufs, et tire dessus à la carabine, ou fait tirer son entourage, pour « faire saigner la peinture ».

2.1 PONTUS HULTEN, UN HOMME DE MUSÉE : LE MODERNA MUSEET, STOCKHOLM

Pontus Hulten fait ses premiers pas de conservateur de musée dès 1949 dans le cadre d'emplois temporaires au Nationalmuseum de Stockholm, où il sera embauché en 1957. En charge de l'art moderne dans cette institution, il prend part activement au développement du département qui devient en 1958, dans un bâtiment dédié, le Moderna Museet de Stockholm. Il en prend dès lors la responsabilité scientifique, même s'il n'est nommé officiellement directeur qu'en 1963. Grâce à sa programmation pluridisciplinaire d'avant-garde et à sa politique innovante en direction du grand public (extension des horaires d'ouverture, activités pour les enfants...), il parvient à donner à ce musée un rayonnement international. Il affirme le principe selon lequel l'acquisition d'œuvres pour la collection est au centre des missions du musée, dont les activités doivent la nourrir en retour. La célèbre exposition qu'il met en place en 1963-64 avec la complicité des Amis du Moderna Museet, « Notre musée tel qu'il devrait être », est un exemple de sa stratégie d'enrichissement des collections. Il parvient après de nombreuses tractations à présenter des chefs-d'œuvre de l'art moderne et, grâce au succès de l'exposition, l'État suédois consent à lui accorder une somme considérable pour parvenir progressivement à les acquérir. Fidèle à ses amitiés artistiques, il fera également entrer par don ou achat au Moderna Museet de nombreuses œuvres de Niki de Saint Phalle et de Jean Tinguely, dont l'exceptionnel *Paradis fantastique*, de 1966-1967



1 Pontus Hulten dans les espaces de l'exposition « Önskemuseet » [Notre musée tel qu'il devrait être], Moderna Museet, Stockholm (28 décembre 1963-23 février 1964)
Pontus Hulten in the exhibition spaces of "Önskemuseet" [The Museum of our Wishes], Moderna Museet, Stockholm (December 28, 1963-February 23, 1964)



2 Pontus Hulten à la direction du Moderna Museet, Stockholm, 1958
Pontus Hulten at the helm of the Moderna Museet, Stockholm, 1958



3 Pontus Hulten accrochant un tableau lors de la préparation d'une exposition, Galerie Samlaren, Stockholm, années 1950
Pontus Hulten hanging a painting in preparation for an exhibition, Samlaren Gallery, Stockholm, 1950s



Jean Tinguely

Méta-matic n° 17 1959

Fer et bois peints, papier, encre, latex, moteur à carburant
Moderna Museet, Stockholm
Donation des Amis du Moderna Museet, 1965

NEVER 1111

Après de premiers essais vers 1955, Tinguely développe à partir de 1959 ses « machines à peindre », qu'il appelle *Méta-matics*. Il s'agit de déléguer à la machine l'acte de dessiner, selon toutes sortes de configurations en fonction de la manière dont elle est animée. De très grand format, la *Méta-matic n°17* circule toute seule grâce à un moteur à essence, en déroulant des centaines de mètres de papier, sur lesquels s'inscrivent des graphismes. Le rouleau est coupé au fur et à mesure de la réalisation des dessins par des ciseaux mécaniques. Cette œuvre d'art total est présentée lors de la 1^{re} Biennale de Paris à l'automne 1959 sur le parvis situé entre les deux musées d'art moderne, et sera acquise par le Moderna Museet.



**Diaporama sur *Le Paradis fantastique*
1966-1967, de Niki de Saint Phalle
et Jean Tinguely**
[Slide show on *Fantastic Paradise*]

© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, © Adagp, Paris, 2025. Photos © Centre Pompidou, Mnam-Csi, Bibliothèque Kandinsky/Fonds Shunk et Kender/Dist. Grand Palais/Rmn. Photo Shunk-Kender © J. Paul Getty Trust, tous droits réservés. Gift of the Roy Lichtenstein Foundation in memory of Harry Shunk and Janos Kender. © Erik Cornelius © Moderna Museet, Stockholm. © Buffalo AKG Art Museum, © Getty Research Institute, Los Angeles (2014.R.20). Gift of the Roy Lichtenstein Foundation in Memory of Harry Shunk and Janos Kender. Photograph: Shunk-Kender © J. Paul Getty Trust (NCAF Archives). © Hervé GLDAGUEN/GAMMA RAPHO. © Åsa Lundén © Moderna Museet, Stockholm. © Bo Wingren © Moderna Museet, Stockholm, © DR
© Centre Pompidou - Service de la production audiovisuelle, 2025

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely proposent un projet titanesque pour le toit du Pavillon français de l'Exposition universelle de Montréal de 1967, *Le Paradis fantastique*. Après *Hon* au Moderna Museet de Stockholm en 1966, c'est le deuxième projet d'envergure réalisé par les artistes en collaboration. Robert Bordaz, commissaire général du Pavillon, finit par accepter la proposition. Le couple se lance alors dans la construction de sculptures par groupes de deux, destinées à parodier une joute amoureuse cruelle entre le masculin et le féminin. Chaque duo est réalisé par les deux artistes et trois sculptures sont faites uniquement par Saint Phalle. Après ce projet, qui a impliqué pour Saint Phalle l'usage de matériaux toxiques, sa santé va se dégrader, en accentuant ses problèmes pulmonaires.

Après Montréal, *Le Paradis fantastique* est présenté aux États-Unis, à Buffalo, puis à New York. À l'issue de l'itinérance, aucune destination n'est trouvée pour l'œuvre. Les artistes se tournent alors vers Pontus Hulten, qu'ils ont tenu au courant de toutes les joies et mésaventures de leur projet, afin qu'il les aide à trouver des financements pour faire revenir l'œuvre en Europe. Ce dernier accepte, à condition que l'œuvre soit offerte au Moderna Museet de Stockholm. Elle sera présentée après restauration, à partir de 1971, à l'entrée de Skeppsholmen, l'île où se trouve le Moderna Museet, puis, à la suite de controverses, sera déplacée des années plus tard sur cette même île à proximité du musée.



Niki de Saint Phalle

Sans titre vers 1980
[Untitled]

Polyester peint, ampoules, métal et fil de nylon
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005

MOM/2005/218

En plus de la politique d'acquisition dynamique menée pour le Moderna Museet par Pontus Hulten lorsqu'il y était en fonction, celui-ci fera au musée, en 2005, l'année précédant son décès, une donation exceptionnelle de sa collection personnelle. On y trouve notamment de nombreuses œuvres de Jean Tinguely, ainsi que de Niki de Saint Phalle, dont *Femme nue (Figure)*, 1963-1964, et *Sans titre*, 1980. Cette dernière œuvre, de la série des *Skinnies*, réalisée par Saint Phalle en écho à ses problèmes respiratoires, se trouvait dans la salle de bain d'Hulten.



Niki de Saint Phalle

Femme nue (Figure) 1963-1964
[Naked Woman (Figure)]

Fibres textiles et objets divers sur grillage
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005

MOM/2005/227



Niki de Saint Phalle
L'Accouchement rose 1964
 [The Pink Childbirth]

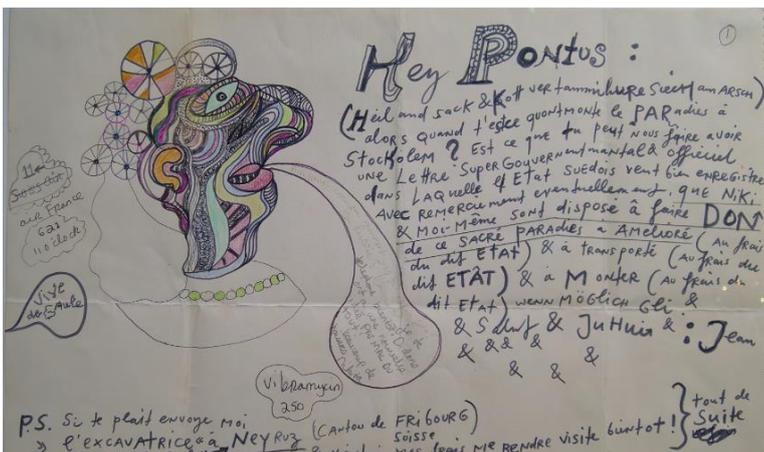
Plâtre, peinture, objets divers, fibres textiles et grillage sur panneau de bois
 Moderna Museet, Stockholm
 Donation de l'artiste, 1964
 N°inv. 1959

Après les *Tirs*, Niki de Saint Phalle entame une nouvelle série qui met en scène les stéréotypes féminins à travers des sculptures-reliefs particulièrement troublants. Hulten fait entrer en 1964 *L'Accouchement rose* comme « don de l'artiste » dans la collection du Moderna Museet, conjointement avec une autre de ses œuvres, moins dérangeante, acquise à titre onéreux. Ce don – plus facile à accepter qu'un achat – permet au musée de consentir à l'acquisition de l'œuvre, et ce malgré l'audace de cette proposition. Niki de Saint Phalle remerciera Hulten, qui n'avait pas dévoilé son stratagème à l'artiste, d'avoir « acheté » *L'Accouchement rose* dont « tout le monde disait que c'était une horreur ».



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely
Sans titre 1967
 [Untitled]

Maquette du *Paradis fantastique* conçue pour le Pavillon français de l'Exposition universelle de Montréal
 Plâtre, carton, fil électrique et bois
 [mac] musée d'art contemporain, Marseille
 Achat du FNAC ; attribution, 2008
 N°inv. 2007,240



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely
Lettre-dessin à Pontus Hulten 1969
 [Letter-drawing to Pontus Hulten]

Stylo à bille, crayon de couleur, feutre et mine graphite sur papier
 Museum Tinguely, Bôle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten
 N°inv. 009321

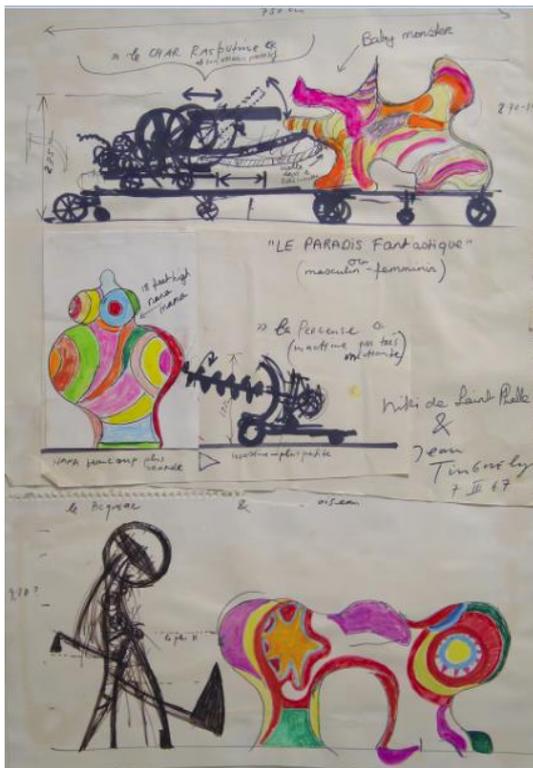


Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely
Carte postale envoyée à Pontus Hulten
1967 (recto et verso)
 [Postcard sent to Pontus Hulten]

Feutre sur carton
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten
 N° Inv. 023847
 Verso, fac. simi6, Photo © Museum Tinguely, Bâle

Jean Tinguely
Carte postale envoyée à Pontus Hulten
18 avril 1967 (recto et verso)
 [Postcard sent to Pontus Hulten]

Stylo à bille sur carton
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten
 N° Inv. 023747
 Verso, fac. simi6, Photo © Museum Tinguely, Bâle



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely
Le Paradis fantastique 7 mars 1967
 [Fantastic Paradise]

Dessin préparatoire pour le Pavillon français de
 l'Exposition universelle de Montréal

Feutre, crayon de couleur et peinture sur papier
 Centre national des arts plastiques



Niki de Saint Phalle

Sans titre vers 1980

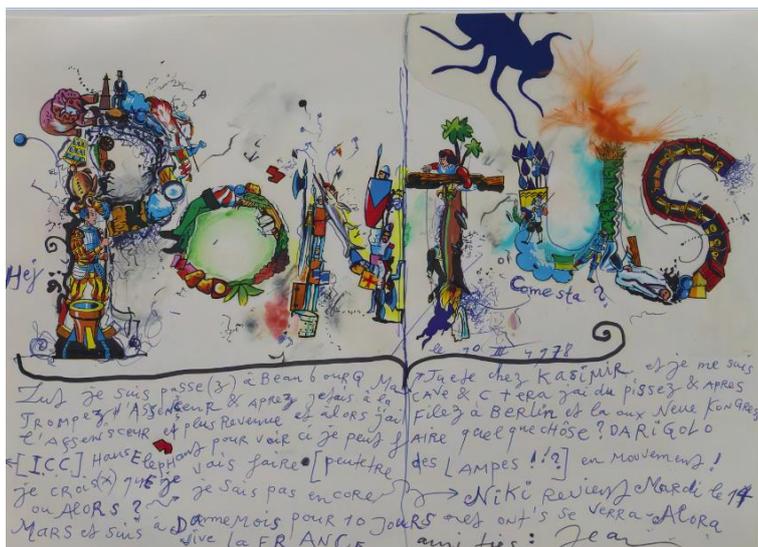
[Untitled]

Polyester peint, ampoules, métal et fil de nylon
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005

MOM/2005/218

En plus de la politique d'acquisition dynamique menée pour le Moderna Museet par Pontus Hulten lorsqu'il y était en fonction, celui-ci fera au musée, en 2005, l'année précédant son décès, une donation exceptionnelle de sa collection personnelle.

On y trouve notamment de nombreuses œuvres de Jean Tinguely, ainsi que de Niki de Saint Phalle, dont *Femme nue (Figure)*, 1963-1964, et *Sans titre*, 1980. Cette dernière œuvre, de la série des *Skinnies*, réalisée par Saint Phalle en écho à ses problèmes respiratoires, se trouvait dans la salle de bain d'Hulten.



Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten

10 mars 1978

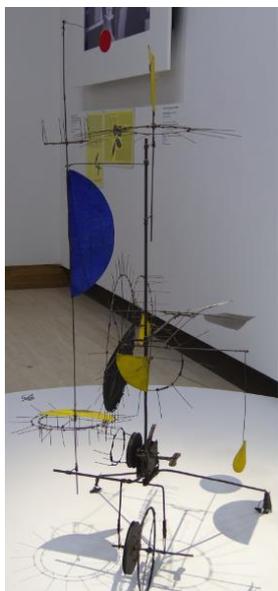
[Letter-drawing to Pontus Hulten]

Aquarelle, crayon de couleur, feutre, stylo à bille, assemblage et collage
sur papier

Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 004281

Cette lettre-dessin est caractéristique d'un autre aspect essentiel de l'œuvre de Tinguely, le travail graphique. Ce mode d'expression prend plus d'ampleur chez l'artiste à partir de la fin des années 1960, en particulier pour communiquer avec ses proches. Ici, Tinguely raconte à Hulten sa visite à « Beaubourg », où il s'est perdu et n'a pas pu le voir faute de temps. La place qu'accorde l'artiste au nom du directeur dans la page, en termes de taille et d'ornementation, est éloquent quant à l'admiration qu'il éprouvait pour le maître des lieux.



Jean Tinguely

Sculpture méta-mécanique automobile

1954

[Meta-mechanical automobile sculpture]

Fer, tôle peinte, remontoir
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1981

AM 1981-507

À partir de 1954, Tinguely construit des sculptures avec de fines roues dentées en fer et des feuilles de tôle de diverses couleurs, qui sont actionnées grâce à une manivelle. Il s'agit pour l'artiste de dépasser, avec une certaine ironie, les agencements de plans colorés figés caractéristiques de l'art abstrait, pour les mettre en mouvement. À l'agitation quelque peu chaotique due à un mécanisme sommaire qui inclut une part de hasard, s'ajoute, avec cette sculpture, la possibilité d'une déambulation. L'œuvre est présentée en 1955 dans la fameuse exposition « Le Mouvement » à la Galerie Denise René à Paris, galerie avec laquelle Hulten collabore à plusieurs reprises. Ce dernier fera entrer l'œuvre dans la collection du Centre Pompidou.

2.2 PONTUS HULTEN, UN HOMME DE MUSÉE : LE CENTRE POMPIDOU, PARIS



Pontus Hulten devant la chantier de construction du Centre Pompidou, Paris, (vers 1975)
 Pontus Hulten in front of the construction site of the Centre Pompidou, Paris, (circa 1975)

Grâce à la réputation internationale du Moderna Museet de Stockholm, Pontus Hulten est appelé à Paris en 1973 par Robert Bordaz, haut fonctionnaire en charge d'un projet de centre culturel sur le Plateau Beaubourg. Hulten œuvre ainsi activement à la préfiguration du Centre Pompidou, en collaboration avec la jeune équipe d'architectes composée de Renzo Piano et Richard Rogers. Il devient le premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou, qui ouvre au public en 1977. Il occupe ce poste jusqu'en 1981, où il sera appelé à participer à la création du MOCA (Museum Of Contemporary Art) de Los Angeles. Pendant toute la durée de son mandat parisien, et même au-delà, Pontus Hulten n'a de cesse de promouvoir le travail de ses amis artistes Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle. Il enrichit la collection de leurs œuvres (achats, attributions de l'État, dons), leur organise des expositions rétrospectives ou encore leur propose une carte blanche pour un projet spectaculaire dans le Forum du Centre Pompidou. Les deux artistes incarnent la dimension d'ouverture sur la vie voulue par Hulten pour le musée. Sa conception d'une institution culturelle destinée au grand public, où se côtoient toutes les formes d'art dans une dynamique fructueuse et ludique, rejoint celle de Saint Phalle et Tinguely, défenseurs d'un art pour tous, ancré dans la vie



Robert Bordaz, directeur de l'Administration publique du Centre Beaubourg et Pontus Hulten, directeur du Département des Arts plastiques, Paris, vers 1975
 Robert Bordaz, Head of the Centre Beaubourg public administration and Pontus Hulten, Director of the Department des Arts plastiques, Paris, circa 1975

Pontus Hulten dans son bureau au Centre Pompidou, Paris, (vers 1980)
 Pontus Hulten in his office at the Centre Pompidou, Paris, (circa 1980)





1 Jean Tinguely/Sigismond Kolos-Vary
Dessin réalisé à l'aide de la Méta-matic n° 9 s.d.
 [Drawing made with Meta-matic no. 9]

Feutre et stylo à bille sur papier
 Centre Pompidou, Mnam-Coll, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Fonds Galerie de l'Art, Don Wassil Charf, 2021
 00000000

3 Jean Tinguely/Eugène Ionesco
Dessin réalisé à l'aide d'une Méta-matic septembre 1959
 [Drawing made with a Meta-matic]

Feutre et crayon de couleur sur papier
 Centre Pompidou, Mnam-Coll, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Fonds Galerie de l'Art, Don Wassil Charf, 2021
 00000000

2 Jean Tinguely/Ideo Pantaleoni
Dessin réalisé à l'aide de la Méta-matic n° 9 8 juillet 1959
 [Drawing made with Meta-matic no. 9]

Feutre sur papier
 Centre Pompidou, Mnam-Coll, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Fonds Galerie de l'Art, Don Wassil Charf, 2021
 00000000

4 Jean Tinguely/Marcel Marceau
Dessin réalisé à l'aide de la Méta-matic n° 7 10 août 1959
 [Drawing made with Meta-matic no. 7]

Feutre sur papier
 Centre Pompidou, Mnam-Coll, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Fonds Galerie de l'Art, Don Wassil Charf, 2021
 00000000

5 Jean Tinguely/Hans Hartung
Dessin réalisé à l'aide d'une Méta-matic 5 juillet 1959
 [Drawing made with a Meta-matic]

Feutre sur papier
 Centre Pompidou, Mnam-Coll, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Fonds Galerie de l'Art, Don Wassil Charf, 2021
 00000000



Jean Tinguely

Vingt-deux jetons originaux Méta-Matic dans une boîte A.W. Faber Castell 1959
 [Twenty-two original Meta-Matic chips in an A.W. Faber Castell box]

Métal
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 005057



Jean Tinguely

Méta-matic n° 1 1959

Metal, papier, crayon feutre, moteur
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat. 1976

AM 1976-544

Il s'agit de la première d'une nouvelle série de « machines à dessiner » mises au point par Tinguely, après des tentatives moins abouties datant de 1955. On fixe un crayon de couleur ou un feutre devant la feuille, au bout d'une tige métallique, et on active la machine - avec des jetons à l'époque - qui se met à dessiner sur le papier. Tinguely avait orchestré pour la première fois cette parodie de la création abstraite en 1959 à l'occasion de son exposition à la Galerie Iris Clerf à Paris. De nombreux visiteurs, dont l'artiste Marcel Duchamp, s'étaient prêtés au jeu qui avait pris la forme d'un concours. Acquis pour le Centre Pompidou et exposée dans les salles dès 1977, l'œuvre suscite la joie de l'artiste quand il voit le public interagir avec elle.



Niki de Saint Phalle

Le Monstre de Soisy vers 1966 [The Monster of Soisy]

Plâtre, objets et matériaux divers, peinture, structure métallique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Pontus Hulten, 2005

AM 2005-43

La thématique du monstre est récurrente dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle et nourrit son bestiaire fantastique. Ce dragon tient une place à part dans l'œuvre de l'artiste puisqu'il se trouvait dans la chambre de sa maison-atelier de Soisy-sur-École, dans l'Essonne, où elle s'était installée avec Tinguely lorsqu'ils avaient dû quitter, à l'hiver 1963-1964, l'impassé Ronsin, vouée à la démolition. On verra plus tard cette œuvre trôner dans le salon du manoir de Pontus Hulten, à Saint-Firmin-sur-Loire, où il passe les dernières années de sa vie. En 2005, il en fait don au Centre Pompidou.





Pontus Hulten et Robert Breer

Le Mouvement 1955-1956
[The Movement]

Film réalisé à l'occasion de l'exposition
« Le Mouvement », Galerie Denise René, Paris
(6-30 avril 1955)

Film 16 mm, numérisé, couleur, silencieux
14 min 3 s (extraits : 47 s)
Collection MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne,
Vitry-sur-Seine
Achat 2009

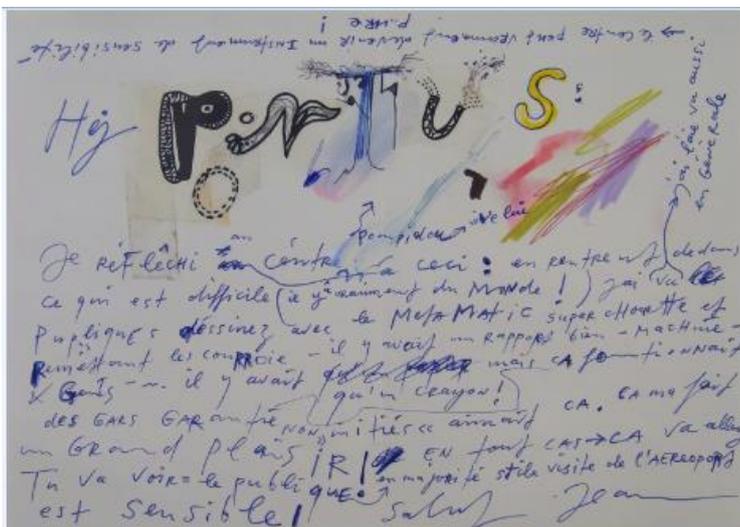
N° inv. 2009-1164-E
© Kain Flux, © Pontus Hulten, © Adagp, Paris, 2025



Dépliant de l'exposition
« Le Mouvement », Galerie Denise René, Paris (6-30 avril 1955)
[Leaflet for the exhibition
"The Movement"]

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris

1^{er} exemplaire : BVAP GALRENE 11
2^{ème} exemplaire : BVAP GALRENE 12



Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten 1977
[Letter-drawing to Pontus Hulten]

Feutre, crayon de couleur, crayon à la cire, stylo à bille et collage
sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 004277



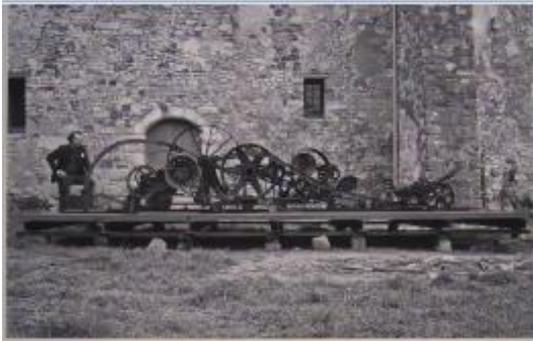
Camille Morineau, *La Fontaine Stravinsky de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely*

[*The Stravinsky Fountain, by Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely*]

Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2025

Si la *Fontaine Stravinsky*, inaugurée en 1983 à Paris, ne fait pas l'objet d'un chapitre de cette exposition, c'est que Pontus Hulten n'a été partie prenante ni de sa genèse, ni de son exécution. C'est Pierre Boulez, alors directeur de l'Ircam, département associé du Centre Pompidou consacré à la recherche en musique contemporaine, qui en est l'initiateur. Il bénéficie pour ce projet de l'appui de Claude Pompidou, ainsi que de Jacques Chirac, alors maire de Paris. Cette commande d'une fontaine pour la place située entre le Centre Pompidou et le bâtiment de l'Ircam est passée par Boulez au seul Tinguely, qui impose de la concevoir entièrement en collaboration avec Niki de Saint Phalle. L'œuvre est toujours visible aujourd'hui à Paris.





1 Jean Tinguely et œuvre de Méta n° 3, 1970-1971, la Courmandelle, Derwentville, Essexes
Jean Tinguely and la Méta n° 3, 1970-1971, la Courmandelle, Derwentville, Essexes



2 Méta n° 3, 1970-1971, de Jean Tinguely, sur la terrasse nord du Centre Pompidou, Paris, 1977
Méta n° 3, 1970-1971, by Jean Tinguely, on the north terrace of the Centre Pompidou, Paris, 1977

Jean Tinguely

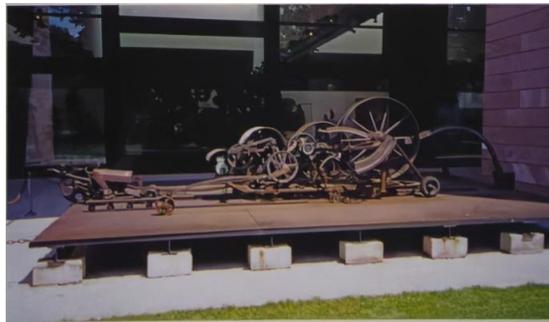
Méta n° 3 1970-1971

Métal, moteurs

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1970 ; attribution, 1976

AM 1976-1025

Cette œuvre spectaculaire avait été commandée par l'État et présentée dans le Parc floral de Vincennes, avant l'arrivée à Paris de Pontus Hulten pour participer à la préfiguration du Centre Pompidou. Toutefois c'est lui qui la fait inscrire à l'inventaire de la collection du Musée national d'art moderne comme « Attribution de l'État ». Il l'expose dès la première année de l'ouverture du Centre Pompidou, en 1977, sur l'une des terrasses, ce qui provoque la colère des riverains, gênés par la puissance sonore de l'œuvre, que l'on pouvait entendre dans tout le quartier avoisinant.



3 Méta n° 3, 1970-1971, de Jean Tinguely, au Museum Tinguely, Bâle, dans la première présentation muséographique conçue par Pontus Hulten pour l'ouverture du musée en 1996



Niki de Saint Phalle

Serpent spirale sur base métal vers 1981
[Spiral snake on metal base]

Piâtre peint, métal
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Crâne sur dessin de Jean Tinguely
vers 1981
[Skull on drawing by Jean Tinguely]

Terre glaise peinte, mine graphite, peinture, papier
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Niki de Saint Phalle

Sirène tête verte vers 1981
[Green-headed mermaid]

Polyester peint
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Niki de Saint Phalle

Derby / Chapeau vers 1981
[Derby / Hat]

Polyester
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Niki de Saint Phalle

Petit Rossignol 1981-1982
[Little Nightingale]

Polyester peint, métal
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Niki de Saint Phalle

Cœur sur base métal vers 1981
[Heart on metal base]

Terre glaise peinte, métal
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Niki de Saint Phalle

Lèvres rouges sur spirale en métal
vers 1981
[Red lips on metal spiral]

Plâtre peint, métal
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie





Niki de Saint Phalle

My Love 1971
[Mon amour]

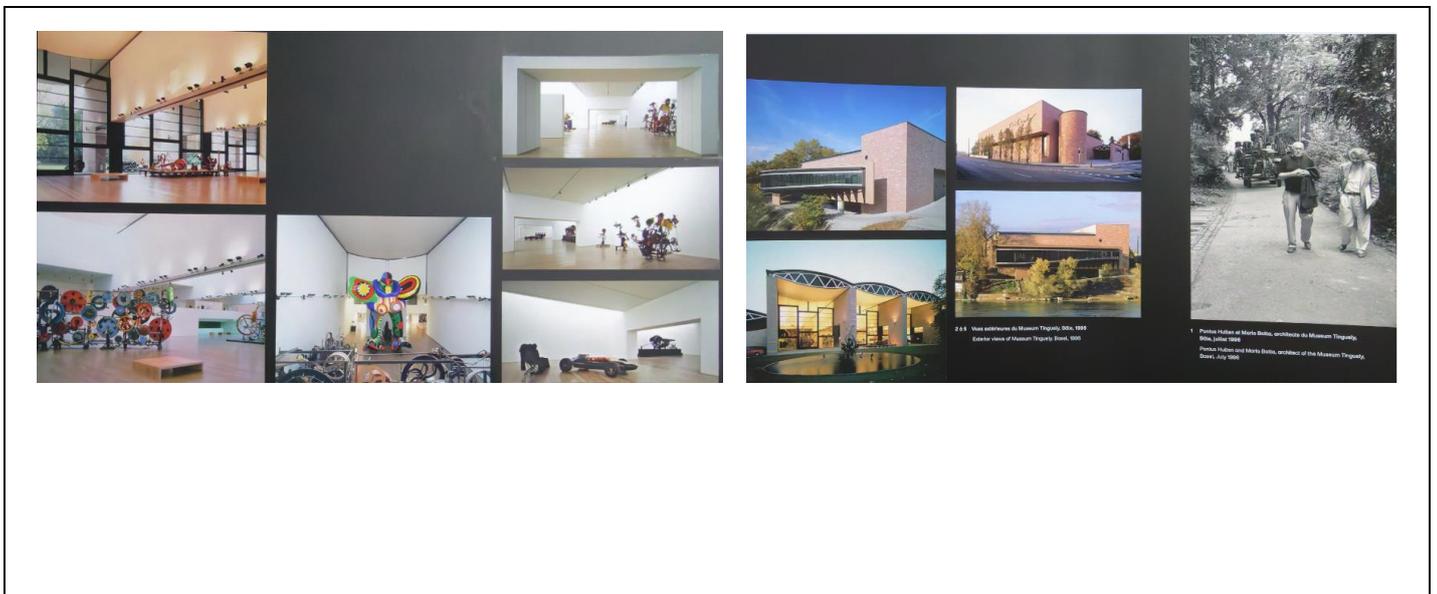
Livre d'artiste sous forme de leporello publié en collaboration avec l'artiste par Pontus Hulten et Gösta Svensson, Moderna Museet, Stockholm

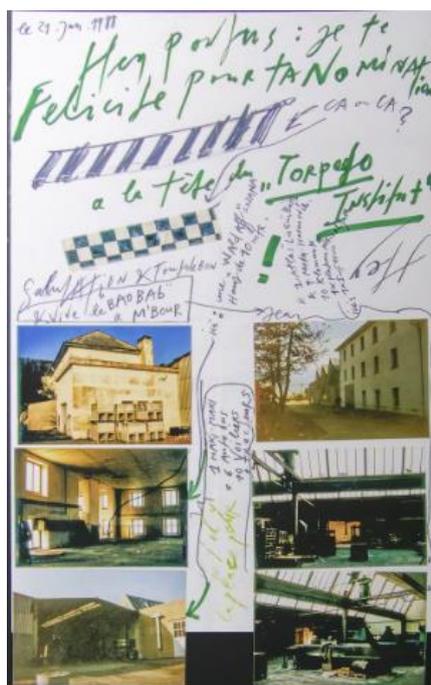
Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
Don de la Fondazione Il Giardino dei Tarocchi, Capalbio, Italie, 2023
RUPP 13846

En 1971, Pontus Hulten et Gösta Svensson font publier par le Moderna Museet, en collaboration avec Niki de Saint Phalle, un livre de l'artiste qui raconte par le dessin une histoire d'amour, qui pourrait être celle qu'elle a vécue avec Jean Tinguely. À la fin des années 1960, leur aventure amoureuse s'est essouffée. Tinguely a rencontré une femme avec laquelle il vit une grande partie de son temps en Suisse. Niki de Saint Phalle, de son côté, a aussi d'autres relations. Ils restent néanmoins indéfectiblement liés par l'art, et ne cessent de se voir et de continuer à travailler ensemble ou à s'aider mutuellement. Ce livre paraît au moment où *Le Paradis fantastique* est installé à Stockholm.

2.3 PONTUS HULTEN, UN HOMME DE MUSÉE : LE MUSEUM TINGUELY, BÂLE

Lorsque Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely décident de se marier en 1971, ils ne forment déjà plus vraiment un couple mais sont liés indéfectiblement par l'art. Chacun se sent le plus à même de défendre les intérêts artistiques de l'autre, en cas de disparition de l'un d'entre eux. Ainsi, au décès de Tinguely, en 1991, Saint Phalle, épouse officielle, se retrouve avec la lourde responsabilité de gérer la succession de l'artiste, et de statuer sur le sort d'un musée dédié à Tinguely, dont les bases avaient été jetées du vivant de ce dernier. Il s'agit de choisir entre deux projets d'esprits diamétralement opposés. L'un est l'anti-musée conçu par Tinguely, qui avait déjà pris corps dans un gigantesque entrepôt, La Verrerie, isolé dans la campagne près de Fribourg, en Suisse, et visitable de façon restreinte. Dans une ambiance obscure, on pouvait y découvrir ses œuvres mais aussi celles de ses amis : Niki de Saint Phalle, Eva Aeppli, Daniel Spoerri, Bernard Luginbühl... L'autre projet, plus classique, peut être initié à Bâle, grâce au soutien du collectionneur et ami Paul Sacher, avec qui Tinguely avait souvent discuté d'un possible musée dans la ville de sa jeunesse. C'est cette seconde solution que choisit Niki de Saint Phalle, à l'encontre de l'avis de la plupart de ses amis, mais avec l'appui de Pontus Hulten, qui en sera le premier directeur et réalisera la muséographie de la présentation d'ouverture, en 1996.





1 Jean Tinguely, lettre à Pontus Hulten, 21 janvier 1968.
Le nom de Torpedo Institut donné par Tinguely à son « anti-musée » de La Verrière, en Suisse, est un hommage au bâtiment de la marine près du Moderna Museet, où Hulten s'était isolé en 1972 pour écrire sa monographie de référence sur Tinguely

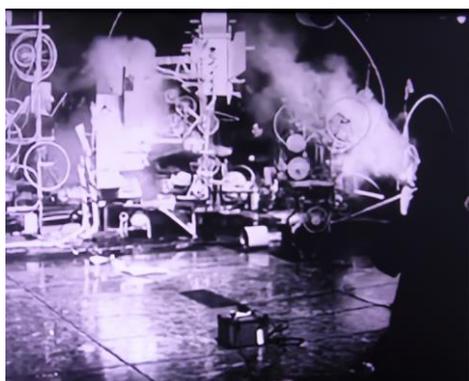
Jean Tinguely, letter to Pontus Hulten, January 21, 1968.
The name Torpedo Institut, given by Tinguely to his "anti-museum" in La Verrière, Switzerland, is a tribute to the naval building near the Moderna Museet, where Hulten secluded himself in 1972 to write his seminal monograph on Tinguely

Le Museum Tinguely, Bâle

Lorsque Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely décident de se marier en 1971, ils ne forment déjà plus vraiment un couple mais sont liés indéfectiblement par l'art. Chacun se sent le plus à même de défendre les intérêts artistiques de l'autre, en cas de disparition de l'un d'entre eux. Ainsi, au décès de Tinguely, en 1991, Saint Phalle, veuve officielle, se retrouve avec la lourde responsabilité de gérer la succession de l'artiste, et de statuer sur le sort d'un musée dédié à Tinguely, dont les bases avaient été jetées du vivant de ce dernier. Il s'agit de choisir entre deux projets d'esprits diamétralement opposés. L'un est l'anti-musée conçu par Tinguely, qui avait déjà pris corps dans un gigantesque entrepôt, La Verrière, isolé dans la campagne près de Fribourg, en Suisse, et visitable de façon restreinte. Dans une ambiance obscure, on pouvait y découvrir ses œuvres mais aussi celles de ses amis : Niki de Saint Phalle, Eva Aeppli, Daniel Spoerri, Bernard Luglinbühl... L'autre projet, plus classique, peut être initié à Bâle, grâce au soutien du collectionneur et ami Paul Sacher, avec qui Tinguely avait souvent discuté d'un possible musée dans la ville de sa jeunesse. C'est cette seconde solution que choisit Niki de Saint Phalle, à l'encontre de l'avis de la plupart de ses amis, mais avec l'appui de Pontus Hulten, qui en sera le premier directeur et réalisera la muséographie de la présentation d'ouverture, en 1996.



Vues intérieures de la verrerie



Jean Tinguely

Homage to New York (Klaxon) 1960 [Hommage à New York (Klaxon)]

Fragment issu de l'action

Métal, caoutchouc, peinture, moteur électrique

Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 011139

Cet élément est l'un des rares vestiges de l'*Homage to New York*, œuvre autodestructrice présentée par Tinguely en mars 1960 dans le jardin de sculptures du MoMA. Une vaste construction animée constituée de ferraille, de déchets industriels de toutes sortes, de papier déroulant sur le principe des « machines à dessiner », de moteurs à explosion, entre autres, se désagrège dans le fracas et la fumée en quelques minutes, nécessitant la venue des pompiers à la rescousse. Tinguely pousse ici le plus loin possible son concept de machine inutile et son engagement dans un art qui dérange, bouscule les conventions et renouvelle le regard.

Film de l'action de Jean Tinguely *Homage to New York* [Hommage à New York], jardin de sculptures du Museum of Modern Art, New York 17 mars 1960

Film noir et blanc, sonore
59 s



Jean Tinguely

Relief méta-mécanique sonore II 1955 [Meta-mechanical sound relief II]

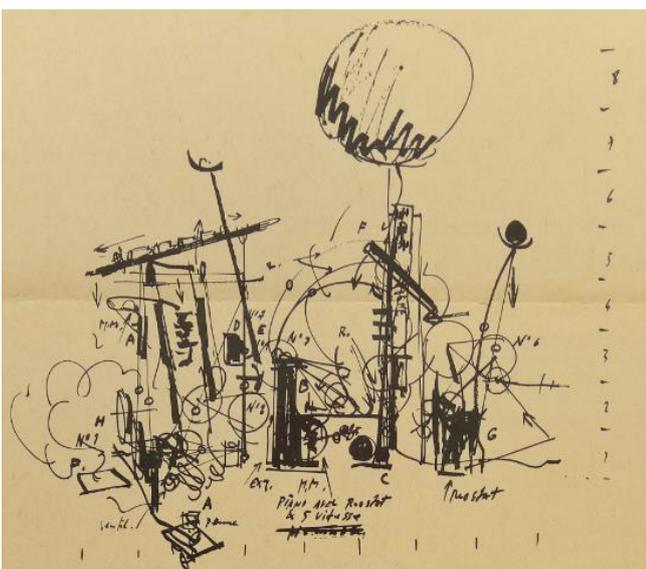
Éléments en carton, bois et tôle, baguettes et fils métalliques, et objet

divers sur panneau en bois peint, moteurs électriques

Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 011104

Ce « relief sonore » est le second de ce type, réalisé par Tinguely dans le cadre de l'exposition à la Galerie Samlaren de Stockholm qu'Hulten lui organise en 1955. L'œuvre provient également de la collection de ce dernier. Au-delà de l'idée d'une machine en fonctionnement qui produit ses propres sons, Tinguely propose ici un dispositif créateur de musique, grâce à de petits marteaux mûs par des moteurs actionnant des roues dentées. Les sons des bouteilles, pots ou entonnoirs forment une composition subtile et toujours renouvelée.



HOMAGE TO NEW YORK

A self-constructing and self-destructing work of art conceived and built by Jean Tinguely

THE MUSEUM OF MODERN ART SCULPTURE GARDEN
MARCH 17, 1960
6:30-7:00 P.M.

Homage to New York

We know that emotion cannot be petrified, that love cannot be bound, that life cannot be conserved and time cannot be held. Jean Tinguely's experiments are works of art in which time, movement and gesture are demonstrated—not merely evoked. Tinguely accepts the Heraclitan change inherent in life. His is a world in flux and constant self-transformation.

Being very much part of his time, Tinguely uses machines to show movement, but he is fully aware that machines are no more permanent than life itself. Their time runs out, they destroy themselves. This he demonstrates dramatically in *Homage to New York*. Here he brings the motor into an ironic situation which controverts its function. Rendered helpless, it no longer operates in its normal way. It destroys itself more quickly because it performs more intensely.

In New York Tinguely finds a maximum concentration of human life and energy, a virility which accelerates its own dissolution. He believes that the idea of a self-constructing and self-destructing mechanized sculpture would never have occurred to him in the ancient ambience of the Mediterranean coast. Its dynamic energy as well as its final self-destruction—are they not artistic equivalents for our own culture?

He has conceived and built this sculpture and is eager to witness its loss so that we may witness its choreography.

PETER SELZ

the automatic Muse of abstract expressionism, and it is said, clinks and clanks, tingles and tangles, whirrs and buzzes, grinds and creaks, whistles and pops itself into a katabolic Götterdämmerung of junk and scrap. Oh great brotherhood of Jules Verne, Paul Klee, Sandy Calder, Leonardo da Vinci, Rube Goldberg, Marcel Duchamp, Piranesi, Man Ray, Picabia, Filippo Morghen, are you with it?

TINGUELY EX MACHINA
MORITVBI TE SALVTAMVS

ALFRED H. BARR, JR.

Tinguely's things are so good that maybe they are not modern art any more. In place of regularity he puts irregularity. His machines are not machines, they are anti-machines. They are mechanic and meta-mechanic. They make anarchy. These things are more free than a human being can ever hope to be. They represent a freedom that without them would not exist. They are pieces of life that have jumped out of the systems: out of good and bad, beauty and ugliness, right and wrong. To try to conserve the situation that exists will make a man unhappy, because it is hopeless. This kind of art accepts changes, destruction, construction and chance, that rules anyway. These machines are pure rhythm, jazz-machines. But look out, because it is not an innocent game.

K. C. HULTEN

Tinguely's art is:

- An art of spectacle—without the boggling crowd these machines would no more exist than Hegel's orchid in the jungle.
- An art of artlessness and imperfections—more human than machine.
- An art of destructions enacted—not concealed and held captive as they are in "ordinary" painting.
- An art of movement that at its very limits touches fixity—*les extrêmes se touchent*.

DORE ASHTON

There are times in human history when the things men have been accustomed to doing and have long accepted as a part of the established order erupt in their faces. This is the situation right now—the universal crisis is forcing us to redefine our cultural values. We are like the man who is astonished to discover that the suit he has on does not fit him any longer. Religion, ethics, and art have all transcended themselves, especially art, which, instead of being art as we know it, has come to demonstrate man's attitude toward his basic problems. So it is senseless to ask whether or not Tinguely's machines are art. What they show in a very significant way is man's struggle for survival in a scientific world. There are two kinds of art, if we may still use the word: "classicistic" art that relies on tradition and Dada art that relies on shock for its effects. I would call Tinguely a Meta-Dadaist because his machines not only turn traditional concepts upside down but also realize the old Dada love of movement. Tinguely is the inventor of the perpetual mobile. I think his work is one of the great breakthroughs in modern art. It is a giant step toward *la réalité nouvelle*.

RICHARD HUELSENBECK

si la scie scie la scie
et si la scie qui scie la scie
est la scie que scie la scie
il y a Suisscide métallique.

marcel Duchamp
1960

Dépliant de l'action *Homage to New York* [Hommage à New York] de Jean Tinguely présentée dans le jardin du Museum of Modern Art, New York (17 mars 1960)

Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 005921,4

Jean Tinguely

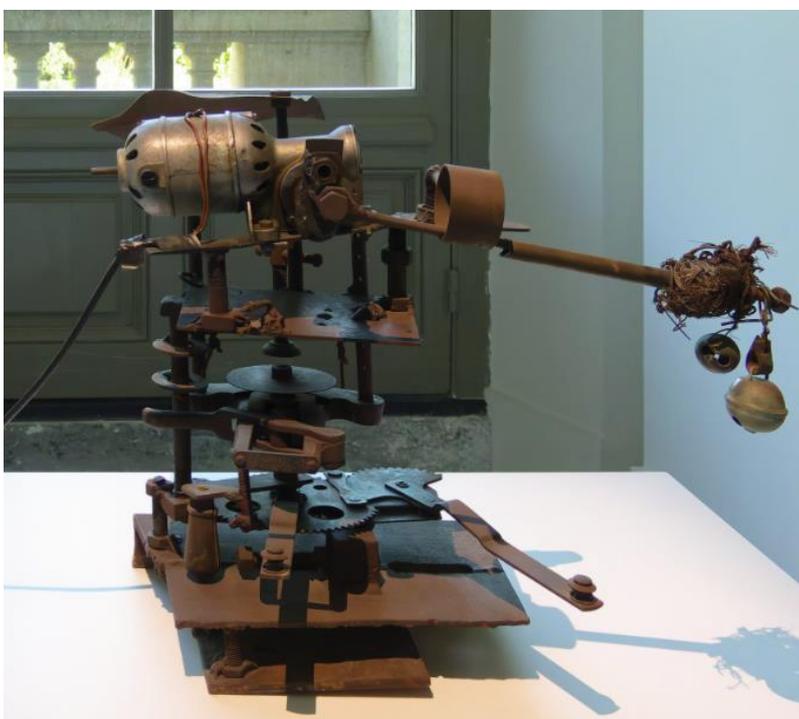
Méta-Kandinsky I 1956
(Autre titre : *Wundermaschine*)

Éléments en tôle, bois, essieux, courroies sur panneau en bois, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 011027



Le noyau des collections du Museum Tinguely est constitué de la donation d'une cinquantaine de sculptures de l'artiste par Niki de Saint Phalle. À cela s'ajoutent principalement des œuvres provenant de l'ancienne collection de Pontus Hulten, dont ce relief. À partir de 1955, Tinguely intègre la couleur dans ses reliefs, réalisés seulement en noir et blanc à ses débuts. Il rend ici hommage à Kandinsky, artiste majeur de l'avant-garde, par l'utilisation d'éléments de tôle de diverses couleurs. Le mot « méta » - qui aurait été lancé par Pontus Hulten - marque une volonté de dépassement. Cette « machine à merveilles », autre titre de cette œuvre, est actionnée par un mécanisme bien visible, ce qui est encore rare dans les réalisations de Tinguely des années 1950.



Jean Tinguely

Troïka ou Clochette 1960

[Troika or Small Bell]

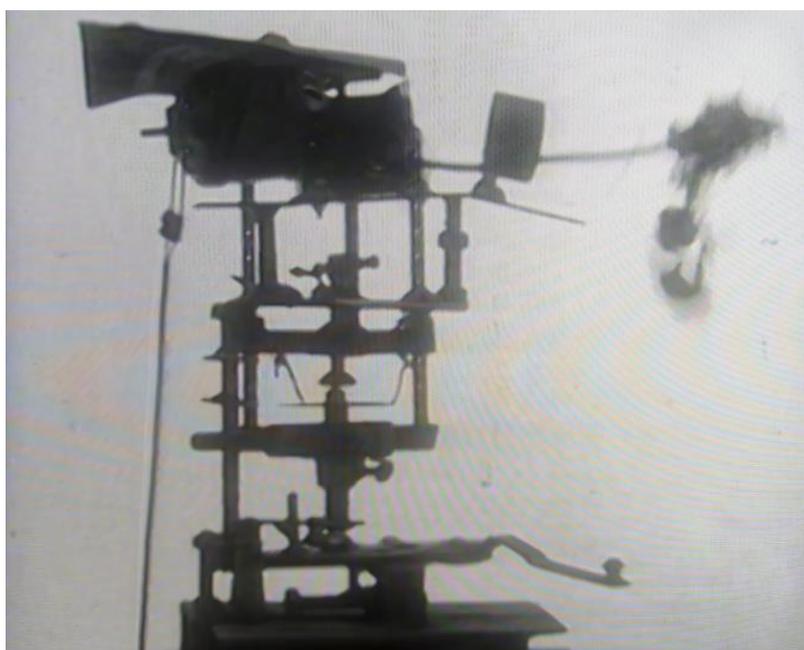
Métal, chanvre, moteur électrique
 Courtesy Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie, et Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois



**Reportage sur l'exposition
 « Machines de Jean Tinguely » au
 Centre national d'art contemporain,
 Paris (12 mai-5 juillet 1971) diffusé
 dans l'émission *Le monde des arts* par
 l'Office de radiodiffusion-télévision
 française (ORTF) 20 juin 1971**

Film, numérisé, couleur, sonore
 60 min (extrait : 18 s, *Cyclograveur* en fonctionnement)
 Réalisation : Bernard Gesbert
 Production : Paris, Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF),
 1971

INA, réf. : CFP86626857
 © Adagp, Paris, 2025
 © INA



Jean Tinguely

Cyclograveur 1960
[Cycloengraver]

Métal, caoutchouc, objets divers

Kunsthaus Zürich, Zurich

Don de l'artiste, 1986

N° inv. 1986/0024.a-c

Le *Cyclograveur* est l'une des œuvres phares de l'exposition « Rörrelse i konsten » (Le mouvement dans l'art). Le fonctionnement de la machine consiste à pédaler, tout en lisant un livre posé sur un lutrin, de façon à produire, au fur et à mesure de l'activation, un dessin sur une feuille, placée sur un panneau, que vient gribouiller un crayon fixé au bout d'une tige (à l'origine, une pointe métallique gravait directement le panneau). Ce dispositif absurde, augmenté par le déclenchement du son d'une cymbale et d'un tambour, provoque l'hilarité des visiteurs. Il souligne le pouvoir de dérision des œuvres de Tinguely et met en évidence leur capacité à produire de la joie au sein du public.

Gianfranco Barberi, Marco Di Castri

Tinguely 1988

Documentaire réalisé à l'occasion de l'exposition « Tinguely », Centre Pompidou, Paris (8 décembre 1988 - 27 mars 1989)

Broadcast Video Umatic 3/4 de pouces, numérisée, couleur, sonore 30 min 20 s (extrait : 8 s, Troïka ou Clochette en fonctionnement)

Vidécassette intégrée dans le coffret Tinguely. Vidéo + livre = le *vidéocatalogue*, Cataloga, Éditions de vidéocatalogues des artistes, des expositions, des musées. Turin, Italie

Centre Pompidou, archives du Service de la production audiovisuelle, réf. : V01004
© 1988 CATALOGA
© Adago, Paris, 2025



Jean Tinguely

Le Soulier de Madame Lacasse 1960
[Madame Lacasse's Shoe]

Bois, métal, caoutchouc, objets divers, carton (peint en bleu IKB),
moteur électrique

Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 01140

Cet assemblage peut paraître quelque peu saugrenu dans ses composantes – une chaussure, de la ferraille, un pupitre rouillé, un disque en carton suspendu à une tige telle une canne à pêche... Il prend vie grâce à un moteur qui actionne la roue, provoquant le mouvement désordonné et bruyant des éléments. Le nom de Madame « Lacasse », épouse d'un artiste de l'impasse Ronsin à qui avait appartenu la chaussure, joue avec l'expression « mettre à la casse » les débris de la civilisation jugés désormais inutiles. Le disque bleu est quant à lui un hommage à Yves Klein, artiste inventeur du bleu IKB, avec lequel Tinguely s'est lié d'amitié dans leur recherche commune de l'immatériel, que sont la vitesse et le mouvement chez ce dernier.

3 L'EXPOSITION « RÖRELSE I KONSTEN » [LE MOUVEMENT DANS L'ART], MODERNA MUSEET, STOCKHOLM, 1961

La question du mouvement dans l'art fascine Pontus Hulten, qui cherche à en écrire l'histoire tout au long de sa carrière. L'exposition sur ce thème qu'il envisage de présenter dans son musée de Stockholm en 1961 aura toutefois pour première étape le Stedelijk Museum d'Amsterdam, autre musée d'art moderne et contemporain prestigieux en Europe. Son directeur, Willem Sandberg, qui a l'admiration d'Hulten, conçoit l'exposition avec ce dernier et l'artiste Daniel Spoerri, ainsi qu'avec Jean Tinguely et l'ingénieur Billy Klüver. L'exposition est présentée dans une version augmentée au Moderna Museet de Stockholm, et poursuit son itinérance toujours la même année au Louisiana Museum of Modern Art d'Humblebaek au Danemark. Les œuvres de Tinguely sont très largement représentées (une trentaine), tandis que Niki de Saint Phalle, qui ne montre que deux œuvres dans les salles, peut mettre en avant son travail totalement novateur sur les Tirs en organisant des performances à chaque étape. Cette exposition majeure, fruit d'une collaboration entre conservateurs de musée, artistes et ingénieur, constitue un moment décisif dans l'histoire de l'art du 20e siècle.



Catalogue de l'exposition
« Bewogen Beweging »,
Stedelijk Museum, Amsterdam
(10 mars-17 avril 1961)

Centre Pompidou/Mnam-Cci/Bibliothèque Kandinsky, Paris
RLGF 898

Catalogue de l'exposition
« Rörelse i konsten », Moderna Museet,
Stockholm (17 mai-3 septembre 1961)

Centre Pompidou/Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
RLFE 151



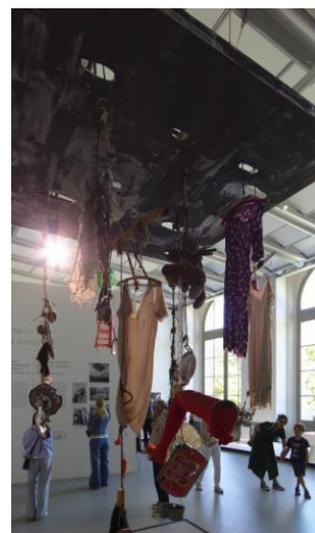
3 Niki de Saint Phalle derrière *Jalousie n° 1*, 1960, de Jean Tinguely dans l'exposition « Bewegen Beweging », Stedelijk Museum, Amsterdam (10 mars-17 avril 1961)



Jean Tinguely avec sa *Méta-matic n° 17*, 1959, lors du vernissage de l'exposition « Bewegen Beweging », Stedelijk Museum, Amsterdam (10 mars-17 avril 1961)

Jean Tinguely with his *Méta-matic n° 17*, 1959, at the opening of the exhibition "Bewegen Beweging", Stedelijk Museum, Amsterdam (March 10-April 17, 1961)

La question du mouvement dans l'art fascine Pontus Hulten, qui cherche à en écrire l'histoire tout au long de sa carrière. L'exposition sur ce thème, qu'il envisage de présenter dans son musée de Stockholm en 1961, aura toutefois pour première étape le Stedelijk Museum d'Amsterdam, autre musée d'art moderne et contemporain prestigieux en Europe. Son directeur, Willem Sandberg, qui a l'admiration d'Hulten, conçoit l'exposition avec ce dernier et l'artiste Daniel Spoerri, ainsi qu'avec Jean Tinguely et l'ingénieur Billy Klüver. L'exposition est présentée dans une version augmentée au Moderna Museet de Stockholm, et poursuit son itinérance toujours la même année au Louisiana Museum of Modern Art d'Humblebaek au Danemark. Les œuvres de Tinguely sont très largement représentées (une trentaine), tandis que Niki de Saint Phalle, qui ne montre que deux œuvres dans les salles, peut mettre en avant son travail totalement novateur sur les *Tirs* en organisant des performances à chaque étape. Cette exposition majeure, fruit d'une collaboration entre conservateurs de musée, artistes et ingénieur, constitue un moment décisif dans l'histoire de l'art du 20^e siècle.



Jean Tinguely

Ballet des pauvres 1961 [Ballet of the Poor]

Métal, objets divers, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 011167

Très spectaculaire comme en témoignent les documents de l'époque de l'exposition « Rörelse i konsten », où elle apparaît pour la première fois, cette œuvre initialement intitulée *Miramar* a été rebaptisée *Ballet des pauvres* en hommage à l'expression utilisée par le public pour la désigner. Des vêtements usagés, un fragment de jambe de mannequin, des objets domestiques dérisoires, s'agitent en hoquetant depuis un faux plafond métallique. Cette danse de marionnettes de notre société de consommation, derrière le rire qu'elle provoque, invite à une réflexion plus profonde sur notre monde contemporain et sa source affrénée au progrès.



Niki de Saint Phalle

Martyr nécessaire/Saint Sébastien/ Portrait de mon amour/Portrait of Myself mars-avril 1961

Objets divers et peinture sur panneau en bois
Collection particulière, courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois et Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie

Si Tinguely est largement représenté par ses sculptures dans l'exposition itinérante sur le mouvement dans l'art, Niki de Saint Phalle, qui a fait la connaissance il y a à peine quelques mois de Pontus Hulten, est quant à elle conviée avec deux œuvres seulement. De fait, le mouvement n'est pas au cœur de son travail. Ce « portrait », l'un des deux exposés, invite le public à lancer des fléchettes sur la cible qui figure en guise de tête. Hulten favorisera également, à l'occasion de chaque étape de l'exposition, le nouveau travail de Niki de Saint Phalle sur les *Tirs*. Deux séances se tiendront notamment à Stockholm, l'une dans la cour d'un immeuble, et l'autre dans une carrière à Värmdö, aux abords de la ville.



Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans les environs d'Amsterdam, 12 mars 1961, à l'occasion de l'exposition « Beweging » au Stedelijk Museum, Amsterdam (10 mars-17 avril 1961) : Pontus Hulten tirant à la carabine



Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une cour d'immeuble de Stockholm, 14 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : Jean Tinguley et Niki de Saint Phalle (Shooting session by Niki de Saint Phalle in a Stockholm courtyard, May 14, 1961, on the occasion of the "Rörstäm i korsten" exhibition at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961), Jean Tinguley and Niki de Saint Phalle)



Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une carrière à Värmdö, près de Stockholm, 23 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : Pontus Hulten tirant à la carabine



2 Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une cour d'immeuble de Stockholm, 14 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : au premier plan, Jean Tinguley et Niki de Saint Phalle ; à l'arrière-plan, Anne-Lena Wilton avec sa fille Klara Hultén (Shooting session by Niki de Saint Phalle in a Stockholm courtyard, May 14, 1961, on the occasion of the "Rörstäm i korsten" exhibition at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961), in the foreground, Jean Tinguley and Niki de Saint Phalle; in the background, Anne-Lena Wilton with her daughter Klara Hultén)



3 Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une cour d'immeuble de Stockholm, 14 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : Jean Tinguley et Niki de Saint Phalle (Shooting session by Niki de Saint Phalle in a Stockholm courtyard, May 14, 1961, on the occasion of the "Rörstäm i korsten" exhibition at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961), Jean Tinguley and Niki de Saint Phalle)



4 Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une cour d'immeuble de Stockholm, 14 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : Shooting session by Niki de Saint Phalle in a Stockholm courtyard, May 14, 1961, on the occasion of the "Rörstäm i korsten" exhibition at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961)



5 Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une carrière à Värmdö, près de Stockholm, 23 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : Shooting session by Niki de Saint Phalle in a quarry in Värmdö, near Stockholm, May 23, 1961, on the occasion of the "Rörstäm i korsten" exhibition at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961)



6 Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une carrière à Värmdö, près de Stockholm, 23 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : Pontus Hulten tirant à la carabine (Shooting session by Niki de Saint Phalle in a quarry in Värmdö, near Stockholm, May 23, 1961, on the occasion of the exhibition "Rörstäm i korsten" at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961), Pontus Hulten shooting a rifle)



7 Séance de tir de Niki de Saint Phalle dans une carrière à Värmdö, près de Stockholm, 23 mai 1961, à l'occasion de l'exposition « Rörstäm i korsten » au Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) : au premier plan, de gauche à droite : Pontus Hulten, Robert Rauschenberg (de dos), Jean Tinguley, Niki de Saint Phalle (de dos) (Shooting session by Niki de Saint Phalle in a quarry in Värmdö, near Stockholm, May 23, 1961, on the occasion of the "Rörstäm i korsten" exhibition at the Moderna Museet, Stockholm (May 17-September 3, 1961), in the foreground, from left to right: Pontus Hulten, Robert Rauschenberg (from behind), Jean Tinguley, Niki de Saint Phalle (from behind))



1, 2 Les artistes de l'exposition « Dylaby », Stedelijk Museum, Amsterdam (30 août-30 septembre 1962).
En bas, de gauche à droite : Per Olof Ultvedt, Robert Rauschenberg, Martial Raysse, Daniel Spoerri,
Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, août 1962



3 Niki de Saint Phalle entre Jean Tinguely et un gardien de musée en tenue de chasseur dans son stand de tir créé pour l'exposition « Dylaby », Stedelijk Museum, Amsterdam (30 août-30 septembre 1962)
Niki de Saint Phalle between Jean Tinguely and a museum guard in hunter's clothing in her shooting range created for the "Dylaby" exhibition, Stedelijk Museum, Amsterdam (August 30-September 30, 1962)



4 Vue de la salle des ballons de Jean Tinguely dans l'exposition « Dylaby », Stedelijk Museum, Amsterdam (30 août-30 septembre 1962)
View of Jean Tinguely's balloon room in the "Dylaby" exhibition, Stedelijk Museum, Amsterdam (August 30-September 30, 1962)



5 Jean Tinguely avec un Balube dans l'exposition « Dylaby », Stedelijk Museum, Amsterdam (30 août-30 septembre 1962)

En 1962, l'année qui suit l'exposition itinérante sur le mouvement dans l'art, se tient au Stedelijk Museum d'Amsterdam l'exposition « Dylaby » (Dynamic Labyrinth), à laquelle participent Robert Rauschenberg, Martial Raysse, Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt. Si Tinguely orchestre le projet selon la volonté du directeur du musée, Willem Sandberg, l'idée d'une telle proposition participative et ludique serait à imputer en grande partie à Hulthen, à l'origine des contacts entre l'institution et les artistes suite à l'exposition sur le mouvement. Il est toutefois difficile d'affirmer comment la mise en place de ce projet exceptionnel s'est véritablement déroulée.

4. HON - EN KATEDRAL [ELLE - UNE CATHÉDRALE], MODERNA MUSEET, STOCKHOLM, 1966

L'exposition « Hon – en katedral », présentée au Moderna Museet de Stockholm du 4 juin au 4 septembre 1966, est sans conteste celle qui aura suscité le plus de réactions, y compris sur le plan international, en raison de son originalité et son audace. Invités par Pontus Hulthen à réaliser un projet commun d'envergure dans son musée, Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et l'artiste suédois Per Olof Ultvedt se retrouvent en avril à Stockholm sans idée précise. Ils finissent par s'accorder sur la construction d'une gigantesque Nana dans l'esprit de celles qu'a commencé à créer Saint Phalle l'année précédente. Cette femme-déesse de la fertilité, représentée enceinte, est réalisée à une échelle monumentale en quelques semaines, avec l'aide de Pontus Hulthen qui n'hésite pas à prendre les outils et les pinceaux. On y accède par le vagin pour y découvrir tout un monde animé, ludique, et joyeusement sonore : de vraies sculptures, mais aussi une galerie de fausses peintures de maîtres modernes, une petite salle de cinéma, un distributeur de boissons, un toboggan, un bassin de poissons rouges, une cabine téléphonique, un « banc des amoureux »... L'œuvre est détruite comme prévu à la fin de sa présentation, après un succès considérable. Seuls demeurent quelques morceaux, dont la tête et un fragment de coque, présentés ici, ainsi que quelques petits lambeaux de peau.



Niki de Saint Phalle

Photo de la Hon repeinte 1979
[Repainted photo of Hon]

Peinture sur impression offset

Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie

© 2025 Niki Charitable Art Foundation, All rights reserved. © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, © Adagp, Paris, 2025. Photo : Hans Hammarskiöld. Photo © Hans Hammarskiöld/Hans Hammarskiöld Heritage

« *Hon - en katedral* » (*Elle - une cathédrale*) s'inscrit dans la continuité des expositions ludiques et participatives auxquelles Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely ont contribué, notamment « *Rörelse i konsten* » en 1961 et « *Dylaby* » en 1962. Dès 1964, les échanges avec Pontus Hulten et entre les artistes témoignent du développement de l'idée d'un château, qui pourrait s'appeler « *Liberty Hall* », dans lequel se trouveraient toutes sortes d'attractions pour le public. Si la volonté d'une exposition collaborative avec plusieurs artistes est présente, c'est finalement avec le seul Per Olof Ultvedt que Saint Phalle et Tinguely mèneront leur projet.



Niki de Saint Phalle

***Elisabeth (Nana)* 1965**

Résine synthétique et peinture sur armature métallique
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
Achat de l'État, 1967 ; attribution, 2007

N° Inv. 55.2007.634

La figure de la femme enceinte retenue pour « *Hon - en katedral* » est un motif cher à Niki de Saint Phalle. Celle-ci attribue l'inspiration du corps de *Hon* à celui de son amie Clarice Rivers, épouse de l'artiste Larry Rivers, lorsque le couple, leurs voisins d'atelier dans l'impasse Ronsin, attendait un enfant. C'est en revanche le corps de sa sœur Elisabeth enceinte qu'évoque ici cette *Nana* aux formes généreuses qui fait écho aux rondeurs et aux coloris de la gigantesque déesse-mère de l'exposition de Stockholm, dont Saint Phalle a conçu la coque et qu'elle a peint « *comme un œuf de Pâques* ».



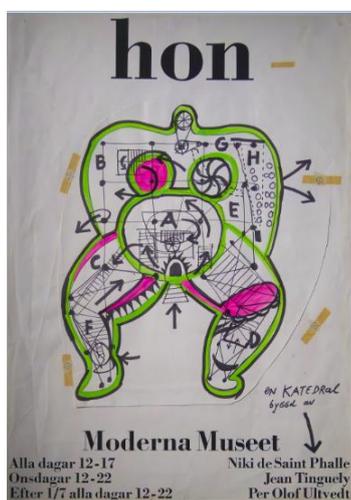
Niki de Saint Phalle

Elisabeth (Nana) 1965

Résine synthétique et peinture sur armature métallique
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
Achat de l'État, 1967 ; attribution, 2007

N° inv. 55.2007.8.14

La figure de la femme enceinte retenue pour « Hon - en katedral » est un motif cher à Niki de Saint Phalle. Celle-ci attribue l'inspiration du corps de Hon à celui de son amie Clarice Rivers, épouse de l'artiste Larry Rivers, lorsque le couple, leurs voisins d'atelier dans l'impasse Ronsin, attendait un enfant. C'est en revanche le corps de sa sœur Elisabeth enceinte qu'évoque ici cette Nana aux formes généreuses qui fait écho aux rondeurs et aux coloris de la gigantesque déesse-mère de l'exposition de Stockholm, dont Saint Phalle a conçu la coque et qu'elle a peint « comme un œuf de Pâques ».



Alla dagar 12-17
Onsdagar 12-22
Efter 1/7 alla dagar 12-22

Niki de Saint Phalle
Jean Tinguely
Per Olof Ultvedt

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

**Projet d'affiche pour l'exposition
« Hon - en katedral »
[Elle - une cathédrale],
Moderna Museet, Stockholm 1966**

Gouache, feutre, craie et stylo à bille sur papier imprimé
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 999904



**Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely
et Per Olof Ultvedt**

***Hon (huvud)* 1966**
[Elle (tête)]
[She (head)]

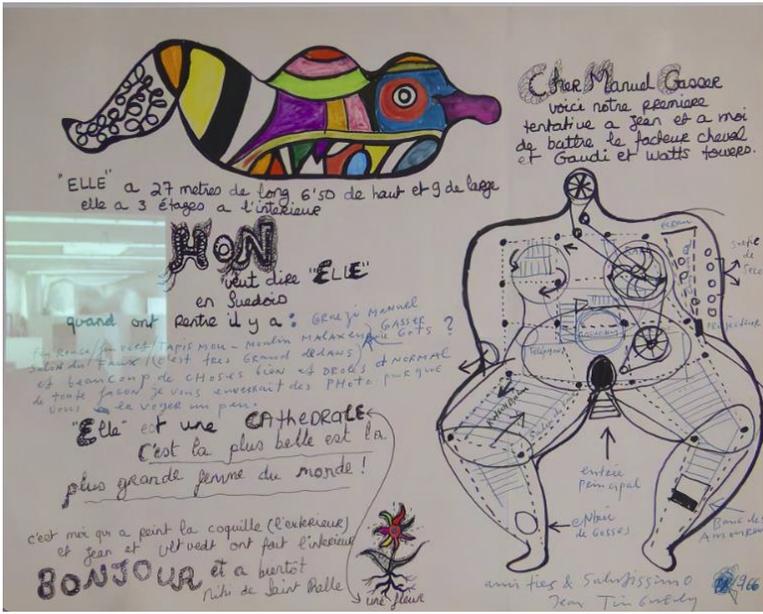
Papier mâché peint sur grillage
Moderna Museet, Stockholm

ARKIV/2012/3



**Diaporama sur « Hon – en katedral »
de Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely
et Per Olof Ultvedt, Moderna Museet,
Stockholm (4 juin-4 septembre 1966)**
[Slide show on "Hon – en katedral"]

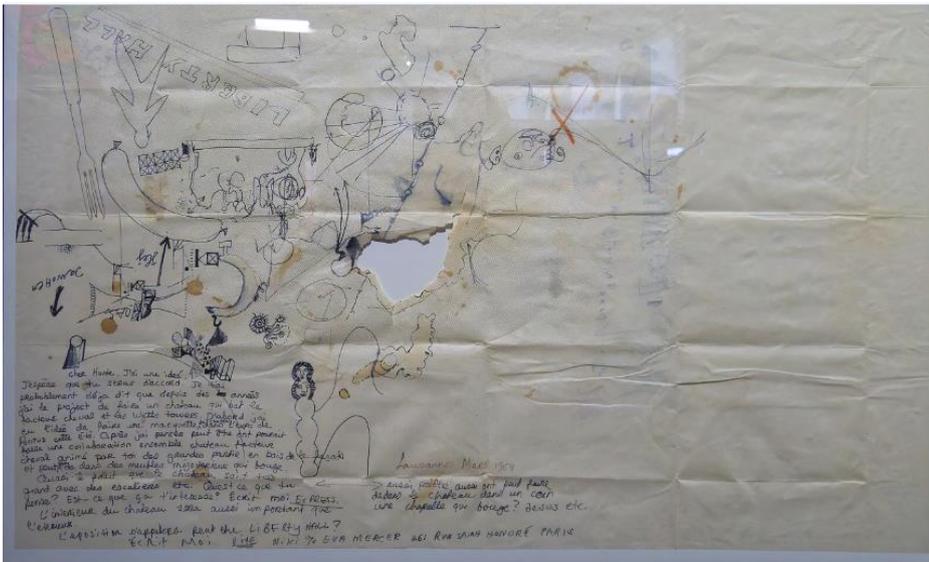
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, © Adagp, Paris, 2025. Photos © Hans Hammarskjöld Heritage,
© Liberté Oubé, © DR
© Centre Pompidou - Service de la production audiovisuelle, 2025



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely
Lettre-dessin adressée à Manuel Gasser 1966
 [Letter-drawing addressed to Manuel Gasser]
 Encre, aquarelle, craie, feutre et stylo à bille sur papier
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Acquisition, 1998
 N° Inv. 009125



Niki de Saint Phalle
Watts Towers s.d.
 Encre et collage sur papier
 Moderna Museet, Stockholm
 Donation de Pontus Hulten, 2005
 MOM/2005/284
 Cortège 31 : deux lettres avec renvoi à Facteur Cheval, Gaudi et Watts Towers - NSP
 Niki de Saint Phalle a toujours mis en avant trois sources d'inspiration principales pour ses travaux, en particulier pour ses réalisations monumentales. Le premier artiste qui a toute son admiration est Joseph Ferdinand Cheval (1836-1924), facteur de sa condition, qui a bâti seul et sans formation en 33 ans son extravagant « Palais Idéal » en pierre dans la Drôme (France). Le second est l'architecte Antoni Gaudi (1852-1926), dont elle découvre à Barcelone (Espagne) dès 1955 le célèbre Parc Güell avec ses édifices en mosaïque. Le troisième est Simon Rodia (1879-1965) et ses fameuses Watts Towers de Los Angeles (États-Unis), un ensemble d'immenses tours en ciment et acier, incrustées d'objets trouvés dans des décharges publiques par cet immigrant napolitain.

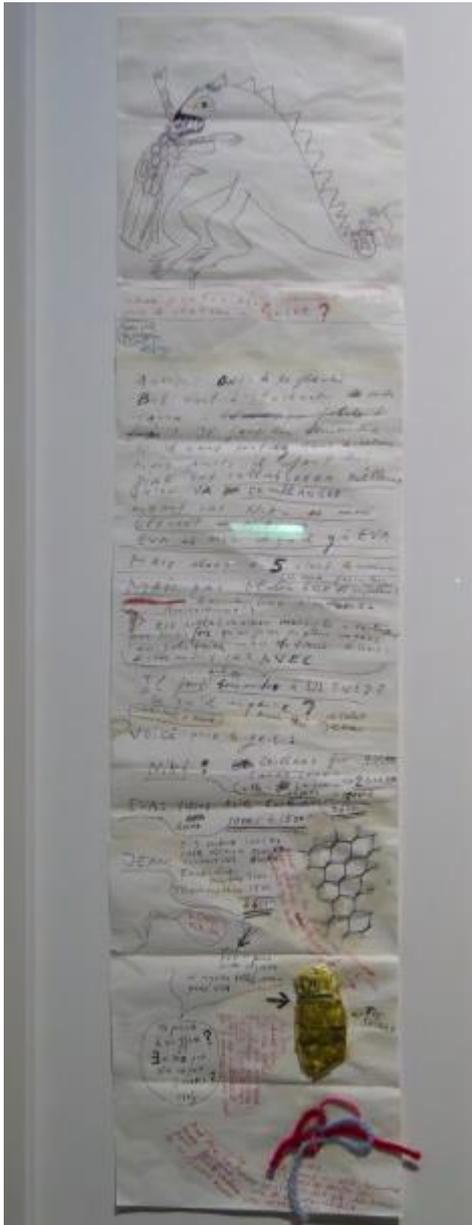


1 Niki de Saint Phalle
 Lettre-dessin à Per Olof Ultvedt
 [surnommé Hante ou Hunte]
 mars 1964
 [Letter-drawing to Per Olof Ultvedt
 [nicknamed Hante or Hunte]]
 Encre sur papier
 Collection particulière

CHER PONTUS: Niki et Hante
 Holland in Bloementooi ont comme tu sait
 Holland in Flowerdecoration en l'idée du CHATEAU
 La Hollande en Parure des Fleurs est NIKI à inviter EVA
 Holland in Blumenschmuck
 AVEC DIFFÉRENTS TRUC DEDANS PAR EXEPL:
 UN BALLETS DE EA MORT (DES SCALETS qu'on fait ANIMÉE)
 DES MAINS qui pendent et en CORE d'Autre etc.
 Et moi j'ai envie de me mettre dans le CHATEAU AUSSI;
 HUMAINEMENT et SPIRITUELLEMENT ceci VA S'UNIFIER
 EST FAHLSTRÖM CA
 POURRAIT GAZER AUSSI! PONTUS HULTEN
 MAIS JE VOIT PAS LE POP MODERNA MUSÉET
 LA DEDANS est NON PLUS STOCKHOLM 100
 AUTOUR! ALORS EST CE QUE SWEDEN
 CE SERAIT POSSIBLE À CINQ?
 ET CE SERA FANT (rien besoin autour)
 VIVE LE LIBERTY HALL ASTIQUE! Hej et salut JEAN
 (NOUVEAU NOM DU PALAIS)

NO 2: Aussi ONT ON REFLÉCHI (bien)
 à LA POSSIBILITÉ
 de mettre OLDENBURG
 et RAUSCHEN BERG DEDANS MAIS
 CA VA VRAIMENT PAS.
 AUSSI: À 5 CA VA GAZER
 PRIMO c'est NOUVEAU
 J'AIMAIS 5 ARTISTES ont fait UN TRUC ensemble
 AUSSI: c'est meilleur PONTUS HULTEN
 MARCHÉ 1 ONT AURAIT MODERNA MUSEET
 plus de FRIC POUR BOSSER STOCKHOLM 100
 CONSTRUIRE SWEDEN
 HANTE est très exiter.
 VIVE LE LIBERTY HALL AUSSI: Hej JEAN
 ont va battre le facteur chéri - hej Niki

2 Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely
 Cartes postales adressées à Pontus
 Hulten 25 mai 1964
 [Postcards to Pontus Hulten]
 Feutre sur carton
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten
 N° inv. 0041852, 0041853



3 Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten
 9 juillet 1964
 [Letter-drawing to Pontus Hulten]

Stylo à bille, encre, assemblage et collage sur papier
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten

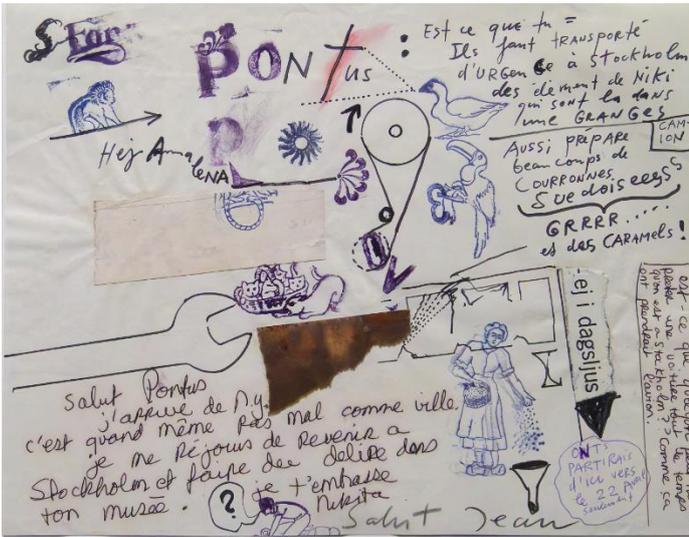
IP Inv. 003490

4 Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten 1966
 [Letter-drawing to Pontus Hulten]

Feutre sur papier
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten

IP Inv. 003543

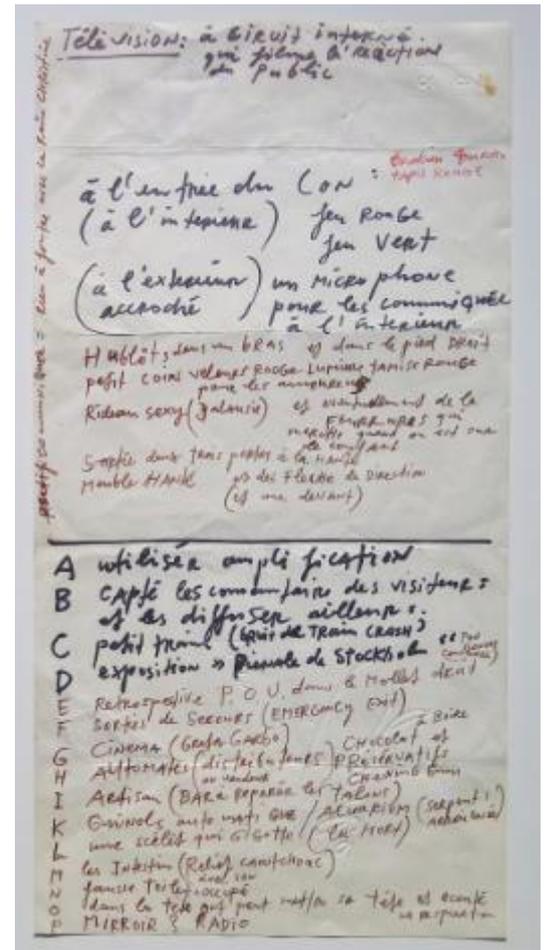


5 Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten
12 avril 1966
[Letter-drawing to Pontus Hulten]

Stylo à bille, feutre, mine graphite, encre et collage sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° Inv. 003224



6 Jean Tinguely

Liste d'idées pour Hon 1966
[List of ideas for Hon]

Stylo à bille et feutre sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° Inv. 004107

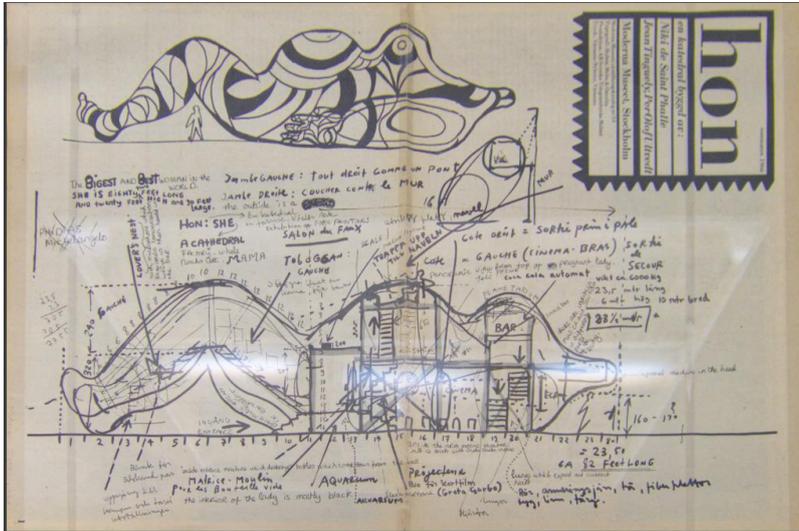


Barbro Sylwan et K.G. Hultén
[Pontus Hulten] (dir.)

Hon - en historia, Stockholm,
Moderna Museet 1967
[Elle - une histoire]
[She - a history]

Livre retraçant l'histoire du projet
Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris

1^{er} exemplaire : Donation Barbro Sylwan, 2010. Fonds Sylwan L 1542
2nd exemplaire : N. 07 562



Pontus Hulten (dir.), *Hon, en katedral byggd av : Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Per Olof Ultvedt, Stockholm, Moderna Museet 1966*
 [Pontus Hulten (dir.), *Elle une cathédrale construite par : Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Per Olof Ultvedt*]
 [Pontus Hulten (dir.), *She, a cathedral built by : Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Per Olof Ultvedt*]

Catalogue-dépliant de l'exposition

1^{er} exemplaire :

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris

BNP Photo 2

2^{ème} exemplaire :

Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF)

SP coll. 2016-002

Un simple dépliant à l'attention des visiteurs est publié à l'occasion de l'exposition « Hon - en katedral » en 1966. Le véritable catalogue, sous la direction de Pontus Hulten, ne paraîtra que l'année suivante. Intitulé *Hon - en historia* (Elle - une histoire), il retrace la genèse de Hon, l'expérience de l'exposition, la destruction de l'œuvre, son audience et sa postérité. Il donne également l'opportunité de présenter les riches reportages en images de l'exposition et reste un témoignage majeur de ce projet inédit, dont la reconstitution n'est pas envisageable conceptuellement.



Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt

Hon (huvud) 1966

[Elle (tête)]

[She (head)]

Papier mâché peint sur grillage

Moderna Museet, Stockholm

ARKIV2012/3

Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt

Hon (huvud) 1966

[Elle (tête)]

[She (head)]

Papier mâché peint sur grillage

Moderna Museet, Stockholm

ARKIV2012/3

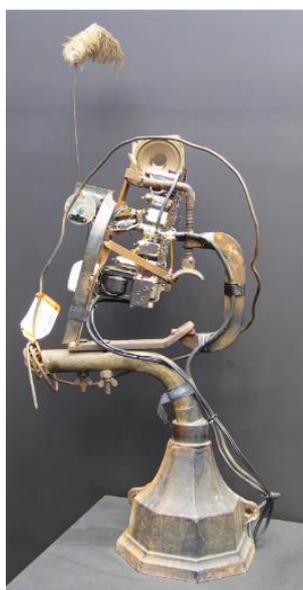


**Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely
et Per Olof Ultvedt**

***Hon (huvud)* 1966**
[Elle (tête)]
[She (head)]

Papier mâché peint sur grillage
Moderna Museet, Stockholm

ARKIV/2012/3



Jean Tinguely

***Radio Stockholm* 1966**

Métal, plumes, pièces de transistor, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° Inv. 011200



Jean Tinguely

***Radio Stockholm* 1966**

Métal, plumes, pièces de transistor, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° Inv. 011200



Ulf Linde

Gouache till Hon. Förfalskad Paul Klee
1966

[Gouache pour Hon. Faux Paul Klee]
[Gouache for Hon. Fake Paul Klee]

Gouache sur papier
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005
MOM2005/46



Ulf Linde

Litografi till Hon. Förfalskad Jean Fautrier s.d.

[Lithographie pour Hon. Faux Jean Fautrier]
[Lithography for Hon. Fake Jean Fautrier]

Lithographie sur papier
Moderna Museet, Stockholm
Donation de Carl Fredrik Reuterswärd et Tonie Lewenhaupt, 2015
MOM2015/102

5. LE CYCLOP, MILLY-LA-FORÊT, 1969-1994

À la fin des années 1960, Jean Tinguely imagine, avec Niki de Saint Phalle et l'artiste suisse Bernhard Luginbühl, de réaliser en secret une tête monumentale, un « monstre », au cœur de la forêt. L'emplacement choisi, à Milly-la-Forêt (Essonne), se situe non loin du village où Tinguely et Saint Phalle se sont installés en 1964, après avoir quitté l'impasse Ronsin à Paris. L'élaboration de ce gigantesque édifice de ferraille et matériaux de récupération, baptisé par la suite Le Cyclop, dure 25 ans. Tinguely en orchestre la construction avec l'aide de divers collaborateurs et sollicite plusieurs amis artistes afin que leur œuvre soit présente au sein de cette sculpture hors norme. Victime d'actes de vandalisme dans les années 1980, l'œuvre encore en cours d'élaboration est donnée par les artistes à l'État français en 1987. Elle sera ouverte au public en 1994, Saint Phalle ayant poursuivi son achèvement après la mort de Tinguely selon ses instructions, avec l'aide d'Hulten, premier président de l'Association Le Cyclop, créée pour en assurer la pérennité et l'animation. L'œuvre est inscrite à l'inventaire du Centre national des arts plastiques (Cnap).



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Le Cyclop - La Tête 1970
[The Cyclop - The Head]

Maquette: métal, gaze, plâtre, peinture
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle

N° inv. 011226

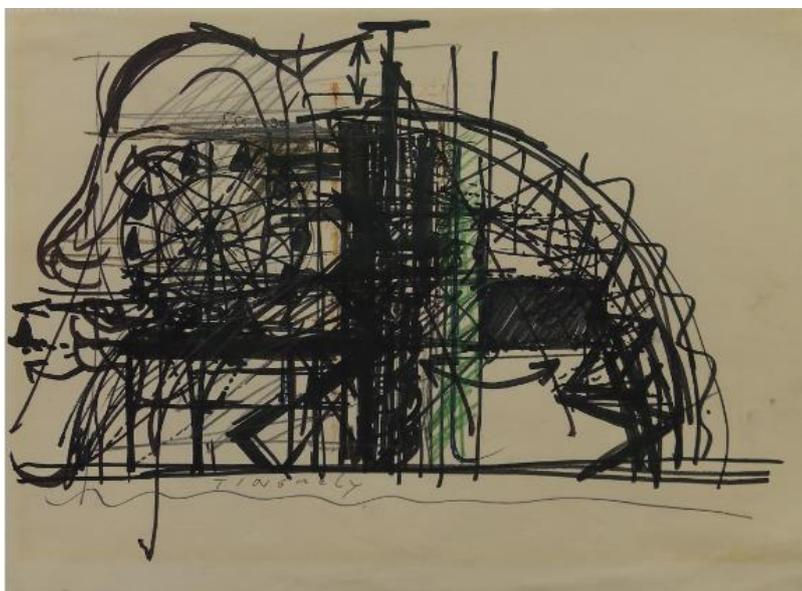


Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Le Cyclop - La Tête 1986
[The Cyclop - The Head]

Maquette : métal, miroir sur polyester renforcé de fibre de verre
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle

N° inv. 011301

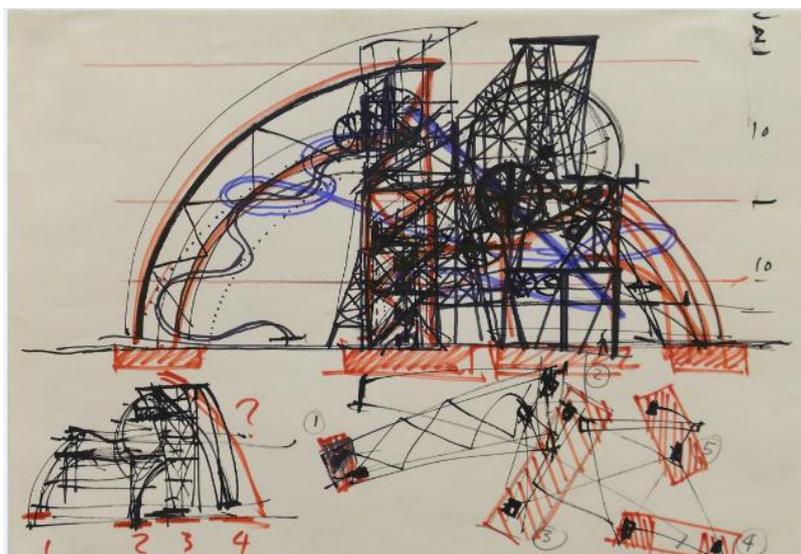


Jean Tinguely

***Étude pour Kulturstation -
Gigantoleum*** vers 1968
[Study for Kulturstation - Gigantoleum]

Mine graphite, crayon à la cire, feutre et stylo à bille sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Acquisition, 2012

N° inv. 003078



2 Jean Tinguely

Étude pour *Kulturstation - Gigantoleum* vers 1968

[Study for *Kulturstation - Gigantoleum*]

Mine graphite et feutre sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle
N° inv. 004071

La genèse du *Cyclop* remonte, entre autres, à un projet de « station culturelle », intitulé « Gigantoleum », imaginé par Jean Tinguely et l'artiste Bernard Luginbühl. L'idée d'une construction géante en métal accueillant toutes sortes d'attractions s'inscrit dans la continuité de projets collectifs tels « Dylaby » ou « Hon - en katedral ». Tinguely s'en inspire pour sa tête monumentale, « La Tête » ou « Le Monstre de Milly », qui deviendra une tête à œil unique, *Le Cyclop*. L'artiste conçoit ce projet comme une création collective avec Saint Phalle, Luginbühl et l'aide de ses assistants Seppi Imhof et Rico Weber, entre autres. Il sollicite ses amis - Jean-Pierre Raynaud, Jesus Rafael Soto, Eva Aeppli, Daniel Spoerri... - pour y contribuer au fil du temps avec une œuvre.



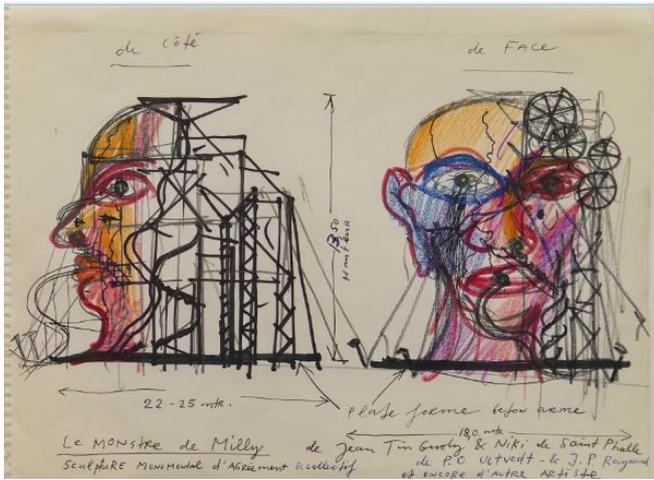
3 Jean Tinguely

Esquisse pour le *Cyclop - La Tête* à l'intention de Pontus Hulten

6 décembre 1969

[Sketch for *The Cyclop - The Head for Pontus Hulten*]

Feutre et stylo à bille sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten
N° inv. 004192



4 Jean Tinguely

Étude pour « Le Monstre de Milly » s.d.
[Study for "The Monster of Milly"]

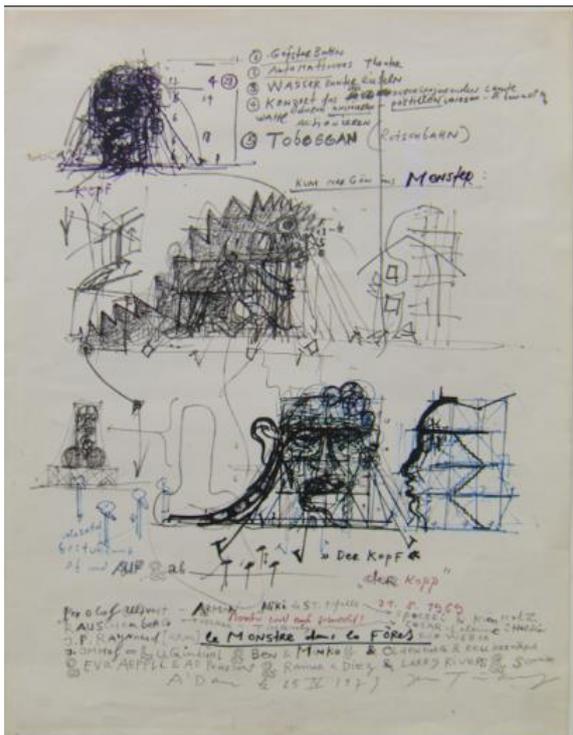
Mine graphite et crayon de couleur sur papier
Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
FGM.TP.6695



5 Jean Tinguely

Étude 1970
[Study]

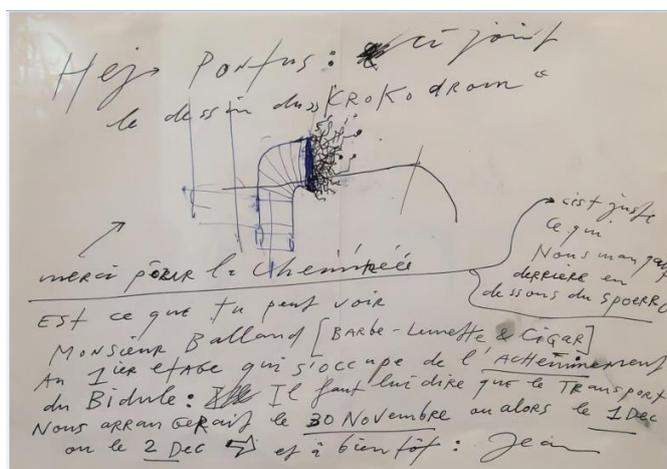
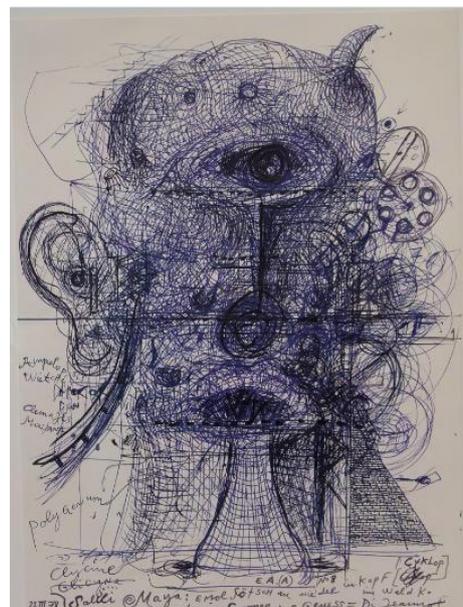
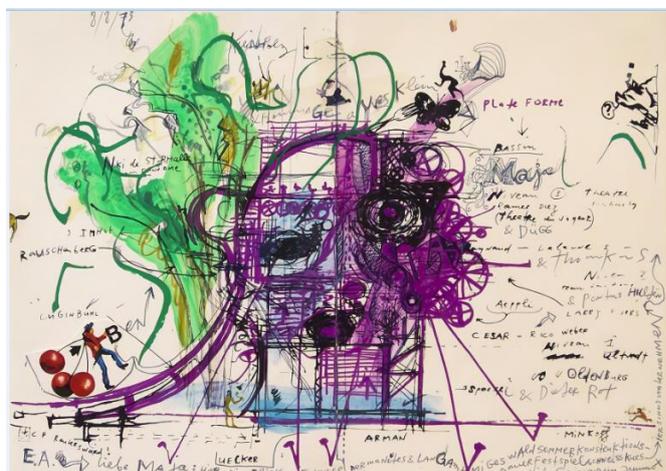
Mine graphite, stylo à bille, feutre et collage sur papier
Centre national des arts plastiques
Achat à l'artiste, 1971
FMAC.30761



6 Jean Tinguely

Le Monstre dans la forêt 1969-1973
[The Monster in the Forest]

Stylo à bille sur impression offset
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Acquisition, 1998
NF inv. 003128



1 Jean Tinguely
Lettre-dessin à Maja Sacher sur Le Cyclop 8 août 1973
 [Letter-drawing to Maja Sacher about *The Cyclop*]
 Stylo à bille, feutre, aquarelle, craie et collage sur sérigraphie couleur sur papier
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Donation Paul Sacher
 N° inv. 00482

2 Jean Tinguely
Estampe du Cyclop, avec texte manuscrit à l'intention de Pontus Hulten vers 1976
 [Print of *The Cyclop*, with handwritten text for Pontus Hulten]
 Feutre et stylo à bille sur sérigraphie
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten
 N° inv. 00388

3 Jean Tinguely
Lettre-dessin à Pontus Hulten 1978
 [Letter-drawing to Pontus Hulten]
 Feutre et stylo à bille sur papier
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Ancienne collection Pontus Hulten
 N° inv. 00482

4 Jean Tinguely
Estampe rehaussée du Cyclop, avec dédicace à Seppi Imhof 1977
 [Enhanced print of *The Cyclop*, with dedication to Seppi Imhof]
 Feutre, stylo à bille, pastel gras et collage sur sérigraphie couleur
 Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
 Donation Josef Imhof
 N° inv. 00482



Niki de Saint Phalle,
Jens Hulten, 1973

Diaporama [Slide show] sur *Le Cyclop* de Jean Tinguely

Le Cyclop de Jean Tinguely,
Milly-la-Forêt (Essonne) 1969-1994

Avec des œuvres de Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Bernhard Luginbühl, Eva Aeppli, Arman, Philippe Bouveret, César, Seppi Imhof, Pierre Marie Lejeune, Giovanni Podestà, Jean Pierre Raynaud, Larry Rivers, Jesús Rafael Soto, Daniel Spoerri, Rico Weber

Métal, béton, miroirs et matériaux divers
Hauteur : 2250 cm
Donation à l'État français, 1987
Centre national des arts plastiques

FNAC 95419

Diaporama : © Adagp / Cnap. © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris / Cnap. © Adagp, Paris, 2025 / Cnap. © Bernhard Luginbühl / Cnap. © Susanne Gyger / Cnap. © Joseph Imhof / Cnap. © Giovanni Podestà / Cnap. © Rico Weber / Cnap. Photos © Ullstein Bild / Roger-Viollet. © Estate Bezzola. © Lukas Burckhardt. © Marc Domage. © Patricia Lecomte. © Stanzias de Grailly. © Tadashi Ono. © DR
© Centre Pompidou - Service de la production audiovisuelle, 2025

Le Cyclop est le cadre de plusieurs séquences du film de Niki de Saint Phalle sorti en 1976, intitulé à l'origine *Camélia et le Dragon*, puis *Un rêve plus long que la nuit*. L'artiste y fait participer Jean Tinguely, sa propre fille Laura, ainsi que les amis gravitant autour du *Cyclop* et les familiers de la maison-atelier des artistes ou de l'ancienne commanderie des Templiers acquise par Tinguely dans la région, à Dannemois,

qui sert également de lieu de tournage. C'est le second film achevé de Niki de Saint Phalle, après *Daddy*, de 1973. Mélange de farce et de gravité, il tourne en dérision la masculinité à travers le récit du parcours initiatique d'une jeune fille, à qui doit être révélé l'amour.

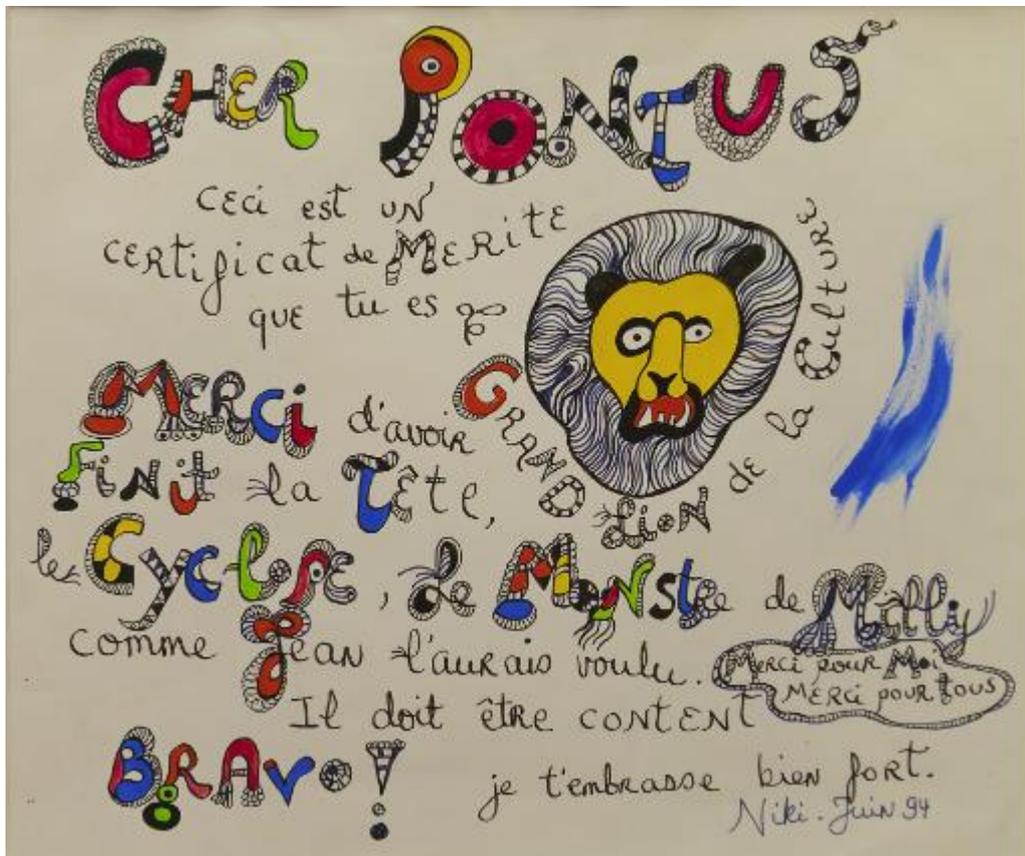


Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.
Who is the Monster - You or Me? 1995
[Niki de Saint Phalle.
Qui est le monstre – toi ou moi?]

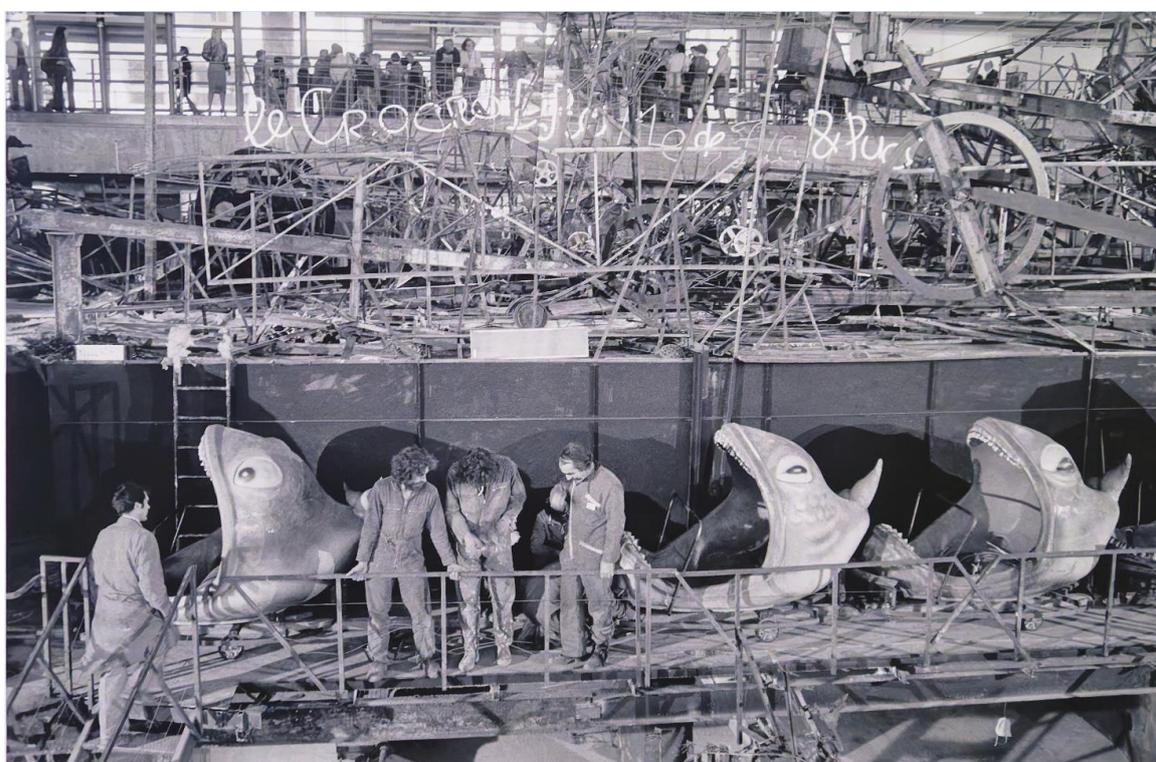
Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore
95 min (extrait : 3 min 10 s, *Le Cyclop* en fonctionnement et inauguration)
Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995
Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris. © Adagp, Paris, 2025. © Bernhard Luginbühl, © Susanne Gyger

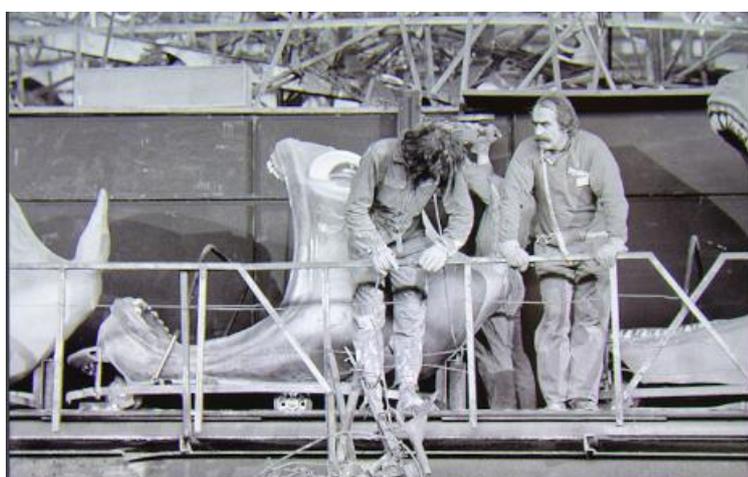
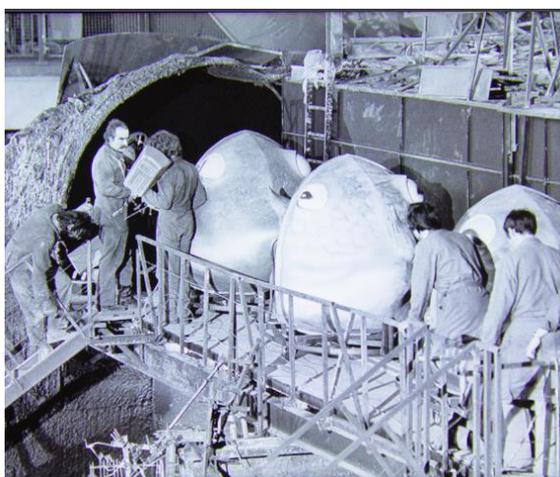


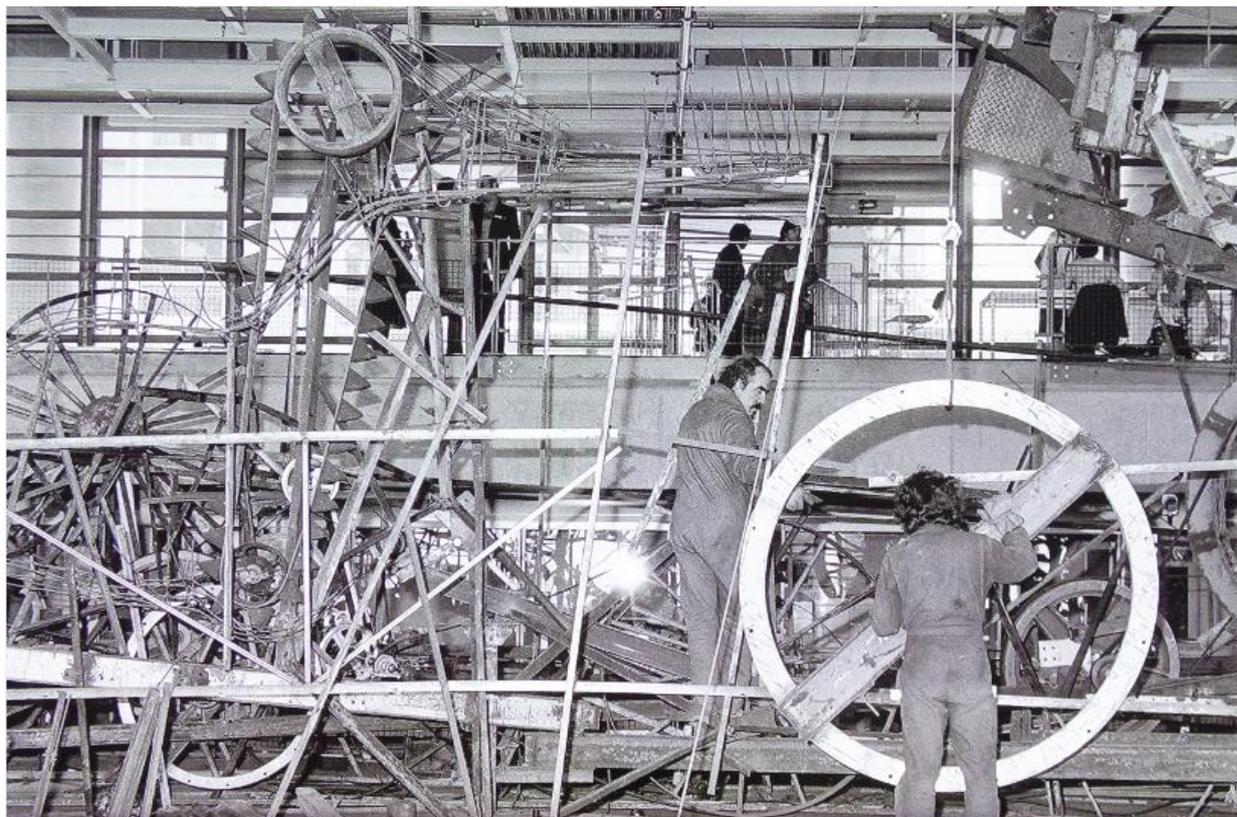
6. LE CROCRODROME DE ZIG & PUCE, CENTRE POMPIDOU, PARIS, 1977

Pontus Hulten conçoit le Centre Pompidou comme un lieu de vie et de plaisir à l'intention du grand public. En 1977, année d'ouverture du bâtiment, il invite Tinguely, Saint Phalle et Luginbühl, avec d'autres participants, à réaliser dans le Forum un projet spectaculaire et ludique. Le Crocodrome de Zig & Puce, œuvre collective, se présente comme un gigantesque monstre d'une trentaine de mètres de longueur. Il s'anime depuis la mâchoire, imaginée par Saint Phalle, jusqu'aux intestins, dus à Luginbühl, en passant par le dos, conçu par Tinguely. Son ventre est un train fantôme, et le tout est traversé par un circuit de boules métalliques. S'ajoutent d'autres espaces d'animation, ainsi qu'un projet indépendant de Daniel Spoerri, Le Musée sentimental et La Boutique aberrante, sur le thème des cabinets de curiosités. L'œuvre, dont le public voit se dérouler la construction au fil des semaines jusqu'à son ouverture début juin, est détruite également sous ses yeux après 7 mois d'activité frénétique. Hulten a gagné son pari d'offrir au visiteur, au sein-même de l'institution culturelle et muséale, de purs moments de divertissement en s'appropriant une œuvre par le jeu. Son idée est de rendre le public conscient de son autonomie d'action et de le mettre en condition pour mieux appréhender les œuvres du musée exposées dans les étages supérieurs du bâtiment.



Les wagonnets du train fantôme du Crocodrome de Zig & Puce, forum du Centre Pompidou, Paris (1^{er} juin 1977-2 janvier 1978)





**Diaporama sur *Le Crocodrome*
de Zig & Puce, Forum du
Centre Pompidou, Paris
(1^{er} juin 1977-2 janvier 1978)**
[Slide show on *The Crocodrome*
by Zig & Puce]

© Adagp, Paris, 2025, © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, © Bernhard Lugnbühl, © Joseph Imhof,
© Rudolf Tanner, © Rico Weber, © Paul Wiedmer. Photos © Adagp, Paris, 2025, © Jean-Philippe Reverdot Photo ©
Centre Pompidou, Mnam- Cci, Bibliothèque Kandinsky / Jacques Faujour / Dist. GrandPalaisRmn
© Centre Pompidou - Service de la production audiovisuelle, 2025

Le Forum du Centre Pompidou est l'espace ouvert qui accueille le public dès son arrivée dans le bâtiment. La construction du *Crocodrome* de Zig & Puce se fait dès lors sous les yeux des visiteurs, depuis celle de la mâchoire géante jusqu'au revêtement en chocolat de l'une des pattes du monstre. Cette approche audacieuse caractérise l'esprit du nouveau centre culturel parisien qui fait bouger les lignes de démarcation entre le processus de création et l'œuvre achevée. Selon Tinguely, tout est mouvement, passage, la fixité représentant pour lui l'immobilisme, la rigidité de pensée qu'il aspire à combattre grâce à un art participatif et accessible à tous.

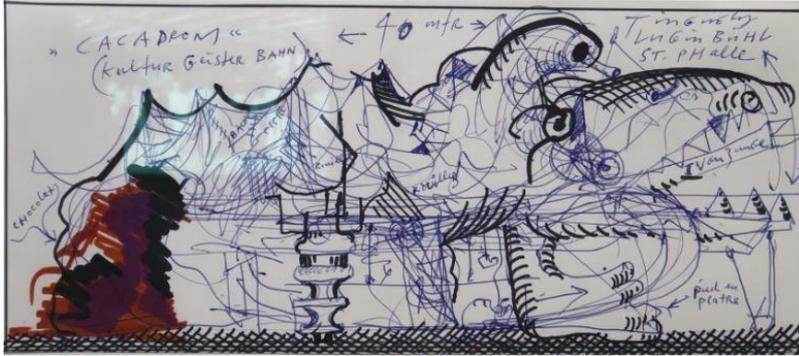


Jean Tinguely

***Crocodrome* 1977**

Maquette : métal, bois, tissu, plâtre, guirlande lumineuse
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle

N° inv. 011246

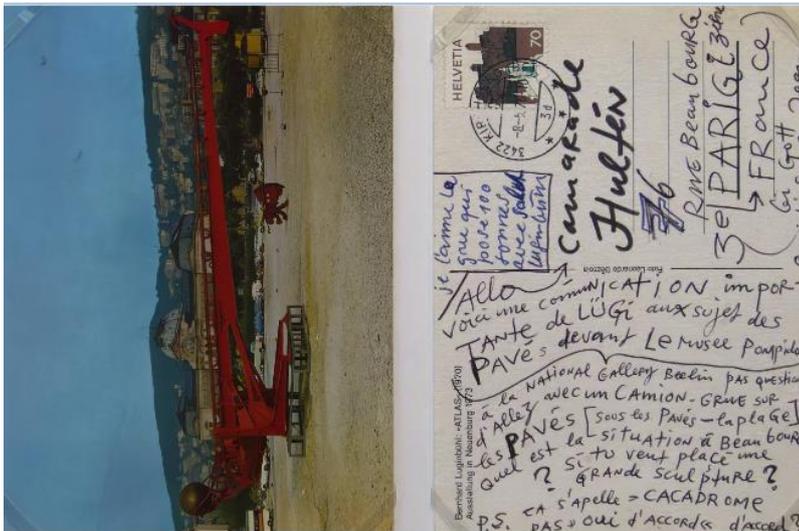


Jean Tinguely

Esquisse pour le « Cacadrom »
(Kultur Geister Bahn), futur
Crocodrome de Zig & Puce, à
l'intention de Pontus Hulten 1976
[Sketch for the "Cacadrom"
(Kultur Geister Bahn), future Crocodrome
by Zig & Puce, for Pontus Hulten]

Feutre et stylo à bille sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

MF inv. 004271



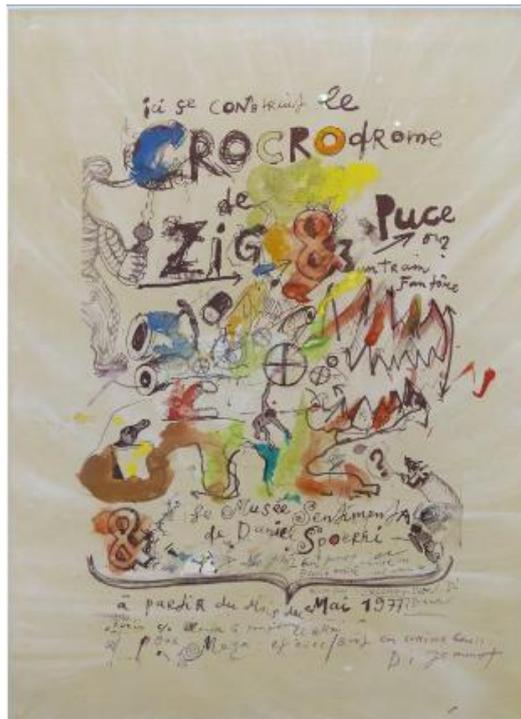
Jean Tinguely

Carte postale envoyée à Pontus Hulten
8 mai 1976 (recto et verso)
[Postcard sent to Pontus Hulten]

Stylo à bille et feutre sur carton
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

MF inv. 004275

View: Inv. 004275, Photo © Museum Tinguely, Bâle



Jean Tinguely

Essai pour l'affiche « ici se construit
le Crocodrome de Zig & Puce »,
avec texte manuscrit à l'intention
de Pontus Hulten 1977
[Poster test "The Crocodrome by Zig &
Puce is being built here", with handwritten
text for Pontus Hulten]

Collage, mine graphite, feutre et gouache sur impression offset
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

MF inv. 005504

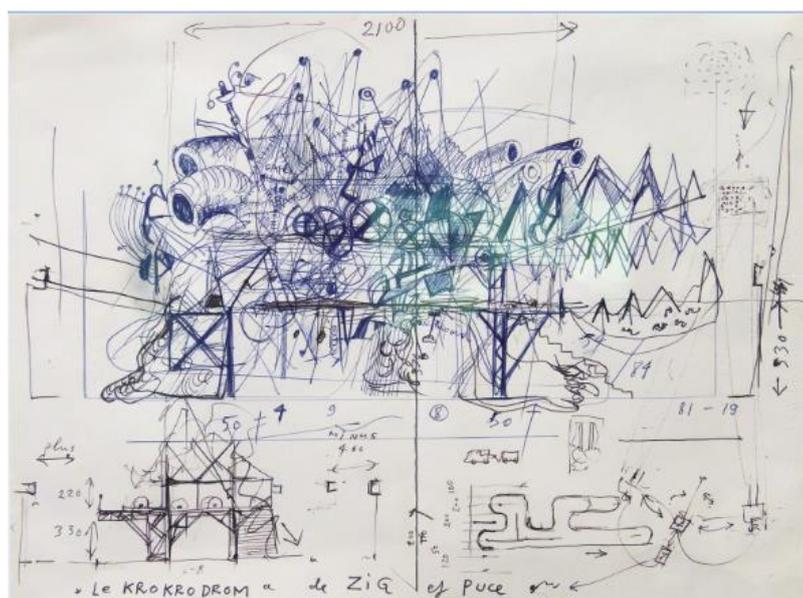


Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten 1977
[Letter-drawing to Pontus Hulten]

Aquarelle, feutre, gouache, stylo à bille et collage sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 003383



Jean Tinguely

« Le Krokrodrom » de Zig et Puce 1977
[“The Krokrodrom” by Zig et Puce]

Feutre et stylo à bille sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

N° inv. 003343



Jean Tinguely

Projet d'affiche pour « Visite le
Crocodrome de Zig & Puce » 1977
[Draft poster for "Visit The Crocodrome
by Zig & Puce"]

Feutre, aquarelle, collage, crayon à la cire et encre sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten

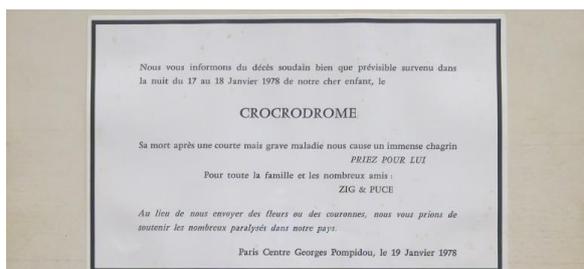
N° inv. 003822



Jean Tinguely

Affiche pour Le Crocodrome
de Zig & Puce, Centre Pompidou, Paris
(1^{er} juin 1977-2 janvier 1978)
[Poster for The Crocodrome
by Zig & Puce]

Impression offset
Archives nationales de France, Pierrefitte-sur-Seine
20150064/16, pièce 144



Also hier Sepp die Besäftigung d'ASS,
Da mir Dein er Mann so halt [minus ein wirbel-
ein Knie, eine schre gälische Entzündung]
die ihre verdammte KROKRODROM eigen hässlich
zerstört hast! Geness & So den
Jean Tinguely
Nico Wessler Nils de Saint
hans Wipplinger Pontus Hulten
Danzel Soer
Marie Louise Fleury

Nécrologie du Crocodrome avec texte
manuscrit signé janvier 1978
[Crocodrome obituary with signed
handwritten text]

Impression offset contrecollée sur carton, et encre, stylo à bille et feutre
sur carton
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Josef Imhof
N° inv. 006107



Bernhard et Brutus Luginbühl

Le crocrodrome est mort VIVE le crocrodrome 1977
[The crocrodrome is dead, long life to the crocrodrome]

Betacam SP, numérisé, couleur, sonore
10 min 32 s
La cinémathèque suisse, Penthaz

© Fondation Luginbühl
© Adapp, Paris, 2025, © 2025 NIM Charitable Art Foundation / Adapp, Paris, © Bernhard Luginbühl, © Joseph Imhof, © Rudolf Tanner, © Rico Weber, © Paul Wiedmer

Ce film, réalisé par Bernhard Luginbühl, l'un des principaux protagonistes de ce projet monumental, et son fils Brutus, retrace avec humour la mort (annoncée) du *Crocrodrome* de Zig & Puce. Un faire-part de décès est même élaboré et signé par les artistes, attestant de la destruction du monstre. Le flipper géant de Luginbühl, installé dans un espace d'animation du *Crocrodrome*, où se trouvait également une version d'un *Ballet des pauvres* de Tinguely, avec proposition de coiffes à essayer, trouvera toutefois une nouvelle vie dans *Le Cyclop*.

7. L'EXPOSITION « TINGUELY », CENTRE POMPIDOU, PARIS, 1988-1989

Le soutien d'Hulten à Tinguely remonte aux années 1950, lorsqu'il lui organise une exposition personnelle en galerie à Stockholm et publie parallèlement le premier article de fond sur son travail. Mais sa contribution majeure à la connaissance de l'œuvre de l'artiste est incontestablement la monographie de 1972, qu'il rédige en s'isolant pendant un an. Cet ouvrage paraît à l'occasion de l'exposition de Tinguely qui se tient au Moderna Museet de Stockholm en 1972, après avoir été notamment présentée au Centre national d'art contemporain à Paris. En 1988, Pontus Hulten, qui a quitté le Centre Pompidou en 1981 mais vient d'être rappelé comme conseiller de la présidence, fait venir à Paris l'exposition rétrospective de Tinguely qu'il a élaborée l'année précédente à Venise, où il est directeur artistique du Palazzo Grassi. C'est sa monographie de référence de 1972 qui sert de base aux différentes versions des catalogues de cette exposition itinérante, qui aura également pour étape Turin, entre Venise et Paris. Pour la présentation parisienne, Tinguely met à l'honneur une nouvelle série, *Les Philosophes*, et choisit de dédier à ces œuvres ainsi qu'à d'autres pièces récentes un vaste espace dont l'accès au public est libre, juste avant d'entrer dans les galeries de sa rétrospective. Plusieurs œuvres majeures de cette exposition du Centre Pompidou sont présentées ici.



Tinguely. Vidéo + livre = le vidéocatalogue
[Tinguely. Video + book = the videocatalogue]

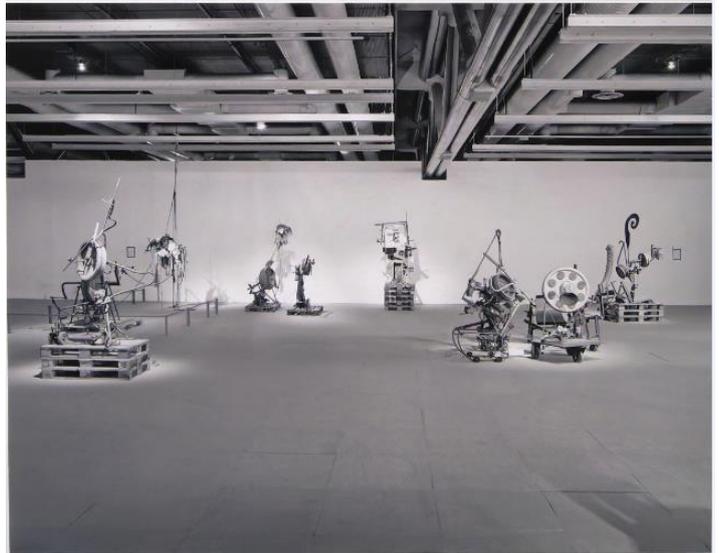
Publié à l'occasion de l'exposition « Tinguely », Centre Pompidou, Paris (8 décembre 1988-27 mars 1989)

Coffret contenant le livret *Tinguely* par Jean Tinguely et la vidéocassette *Tinguely* réalisée par Gianfranco Barberi et Marco Di Castri, édité par Cataloga, Éditions de vidéocatalogues des artistes, des expositions, des musées. Turin, Italie [1988]

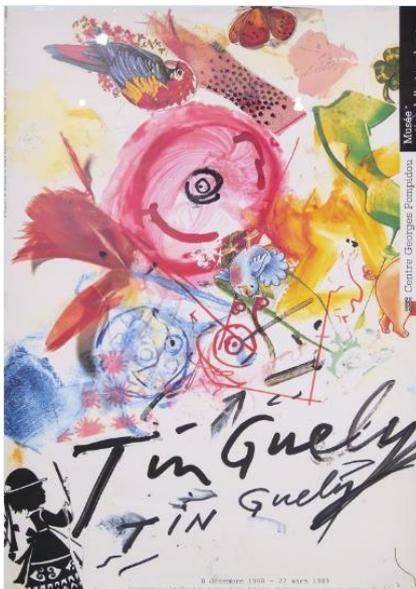
Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
VHS 281 (quatre)



03 Vues de l'exposition « Tinguely », Centre Pompidou, Paris (8 décembre 1988-27 mars 1989)



4, 5 Vues du hall d'entrée en libre accès de l'exposition « Tinguely », Centre Pompidou, Paris (8 décembre 1988-27 mars 1989)



Salut PONTUS:
 Je lis Lis & Lis [Lese] ton
 Super texte: je suis très
 Heureux: car c'est juteux
 & Direct & **BIEN** & vraiment BIEN
 MAIS VRAIMENT TRÈS BIEN.

& c'est assez Bouleversant
 de TE LIRE CA Re de Vient une
 FORME des VRAIS CA [Aussi je Sans
 ce que tu dit de de l'IMMATERIEL
 MAIS ça me aussi un Drôle d'Effet car
 (Fait)

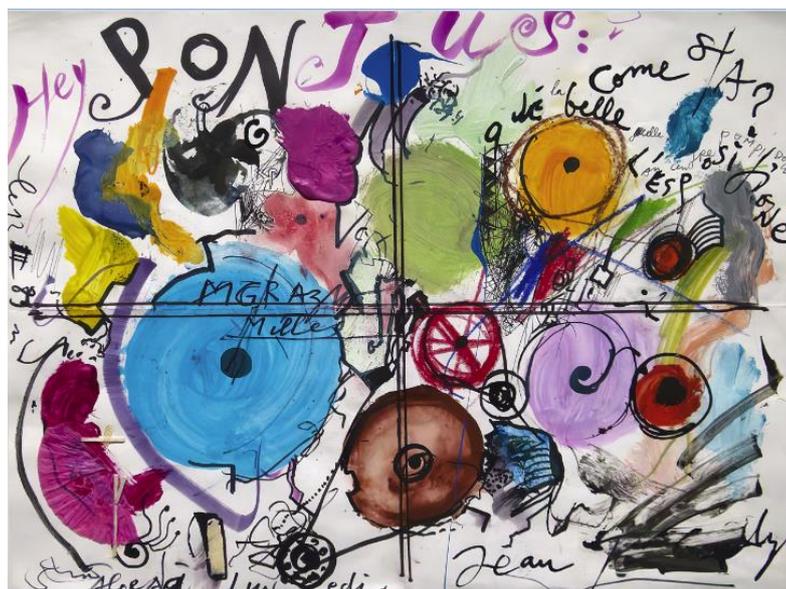
Il y a le Rideau du Bully à Ca coo
 Petite Folie qui est le Grand Filice du Requiem
 sous la ce publicum
 SPATJEN - Vittoria
 Piazza - 400 - PE

Je sais plus comment ont écrit Lire

donne beau coup de nouvelles I Dees &
 Impulsions & confusions & Impulsions
 & aussi c'est UNE PURGE de l'IMMATERIEL
 car ça me bien comp obligé - élève NIK au de gain
 ou un essai de de FAIRE [ici à S'ATYBIP] de gain
 faire enlever par un organe, faire de
 l'ambulance de Mo gart fu Gedi [c'est au Paris de croquer
 à l'ACON [c'est au Paris de croquer]

Pontus TU text captique & péne piste de Paris France
 dit pas de choses [c'est au Paris de croquer] Peatrice de vivre (ce y m pas
 d'FRANS) je y ai un peu venant

& amities
 à K LARON
 & ANA LARA



Jean Tinguely

**Affiche de l'exposition « Tinguely »,
Centre Pompidou, Paris
(8 décembre 1988–27 mars 1989)**
[Poster for the "Tinguely" exhibition,
Centre Pompidou, Paris]

Impression offset
Archives nationales de France, Pierrefitte-sur-Seine
2018006423 p.00026

Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten 1972
[Letter-drawing to Pontus Hulten]

Feutre, stylo à bille et collage sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten
N° inv. 0389

Jean Tinguely

Lettre-dessin à Pontus Hulten
12 mars 1989
[Letter-drawing to Pontus Hulten]

Aquarelle, feutre, gouache, craie, peinture acrylique et collage
sur papier
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Ancienne collection Pontus Hulten
N° inv. 00433



**Pontus Hulten, Tinguely, Paris,
Éditions du Centre Pompidou 1988**

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition « Tinguely »,
Centre Pompidou, Paris (8 décembre 1988–27 mars 1989)

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
RIS 1988 19

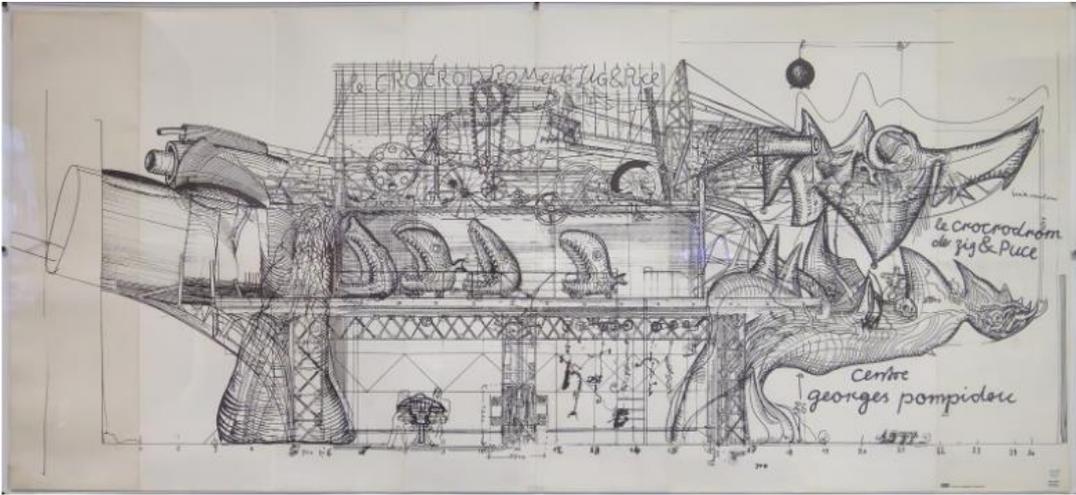


**K. G. Hultén [Pontus Hultén],
Jean Tinguely « Méta », Paris,
Pierre Horay 1973**

Version française de la première monographie de référence publiée sur l'artiste en suédois et en allemand en 1972, et en anglais en 1975

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris

1^{er} exemplaire : RLO 67
2^{ème} exemplaire : Donation Barbara Sottsass, 2013, Fonds Sottsass L 1661

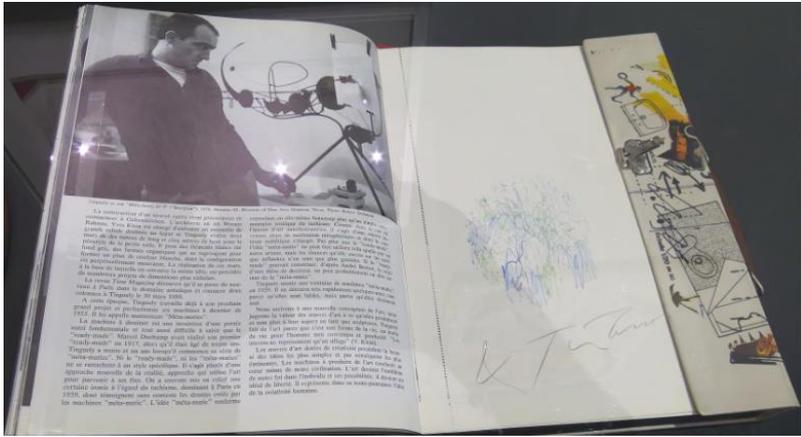


Dépliant-catalogue du Crocodrome de Zig & Puce, présenté au Centre Pompidou, Paris, du 1^{er} juin 1977 au 2 janvier 1978 (recto)
 [Catalog leaflet for *The Crocodrome* by Zig & Puce]

1^{er} exemplaire :
 Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Tinguely R.P.G 908

2^{em} exemplaire :
 Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 Tinguely 1977 Part GF 1

Le Crocodrome de Zig & Puce s'inscrit dans la lignée des projets monumentaux et participatifs au cœur de la réflexion de Tinguely et Saint Phalle, qui aspirent à un art engagé, en osmose avec la vie même. Proposition anti-muséale par excellence puisque vouée à la destruction et prônant l'interactivité plutôt que la contemplation, elle offre un terrain de jeu exceptionnel pour le public qui change de statut dès lors qu'il se fond avec l'œuvre. La genèse de son élaboration, avec maquette et dessins, est donnée à voir au public dans un espace attendant tandis que le dépliant-catalogue retrace en images commentées l'élaboration collective du monstre.



K. G. Hultén [Pontus Hulten], Jean Tinguely « Méta », Paris, Pierre Horay 1973

Version française de la première monographie de référence publiée sur l'artiste en suédois et en allemand en 1972, et en anglais en 1975

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris

1^{er} exemplaire : RLO 67
 2^{em} exemplaire : Donation Barbara Sottsass, 2015, Fonds Sottsass L 1681



Pontus Hulten, Une magie plus forte que la mort, Paris, Le Chemin vert 1987
 [Pontus Hulten, *A Magic Stronger than Death*]

Édition française du catalogue de l'exposition rétrospective « Jean Tinguely, 1954-1987 », Palazzo Grassi, Venise (19 juillet-18 octobre 1987)

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
 RLO 648

L'intérêt marqué de Pontus Hulten pour l'esthétique du livre, en tant qu'objet ou pour son graphisme, est le thème d'un ouvrage paru en 1996 et plus récemment, d'une exposition en 2025 à l'Institut suédois à Paris. Hulten évoque l'influence sur ses publications de sa découverte dans les années 1950 de *La Boîte verte* de Marcel Duchamp à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, un vrai choc. Ainsi, sa monographie de référence sur Tinguely de 1972, munie d'une poignée, se présente comme un livre-cartable, tandis que le catalogue de l'exposition de Venise de 1987 comporte un boîtier et une lanière. Paru l'année suivante, celui du Centre Pompidou s'inscrit dans un superbe coffret reproduisant un dessin de l'artiste conçu spécifiquement.



**Pontus Hulten, *Tinguely*, Paris,
Éditions du Centre Pompidou 1988**

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition « Tinguely »,
Centre Pompidou, Paris (8 décembre 1988-27 mars 1989)

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
RIS 1988 19



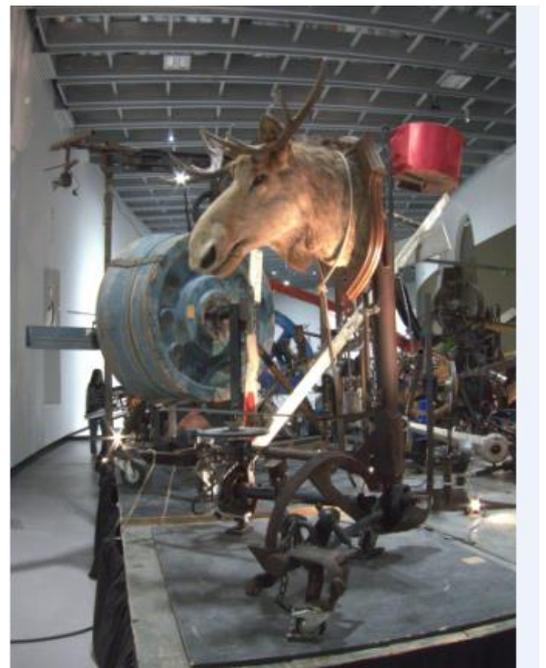
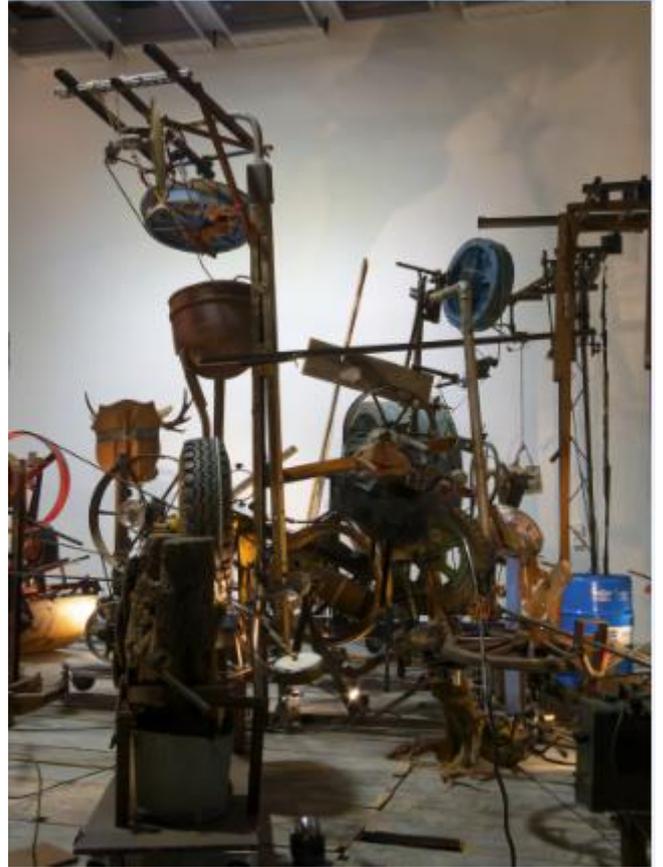
**Carton d'invitation à l'inauguration,
le 6 décembre 1988, de l'exposition
« Tinguely », Centre Pompidou, Paris
(8 décembre 1988-27 mars 1989)**

[Invitation card to the December 6, 1988
opening of the "Tinguely" exhibition,
Centre Pompidou, Paris]

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
BMAP Tinguely 3







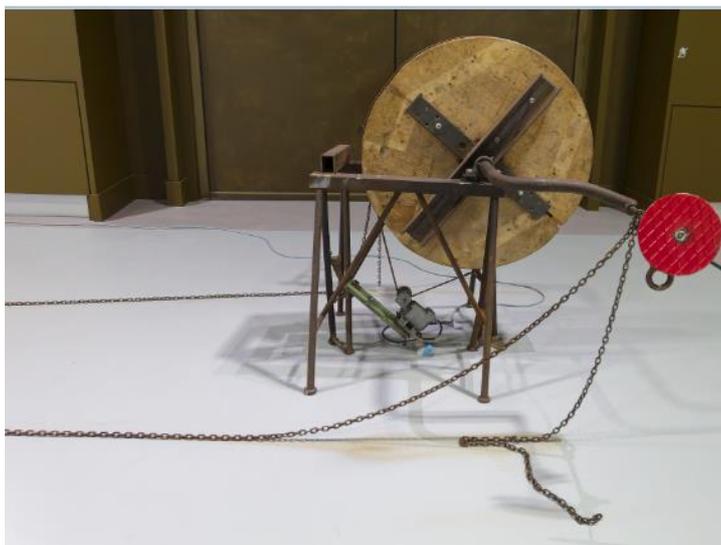


Jean Tinguely

***L'Enfer, un petit début* 1984**
 [Hell, a Small Beginning]

Métal, objets et matériaux divers, moteurs électriques
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Achat, 1990

AM 1990-27



Jean Tinguely

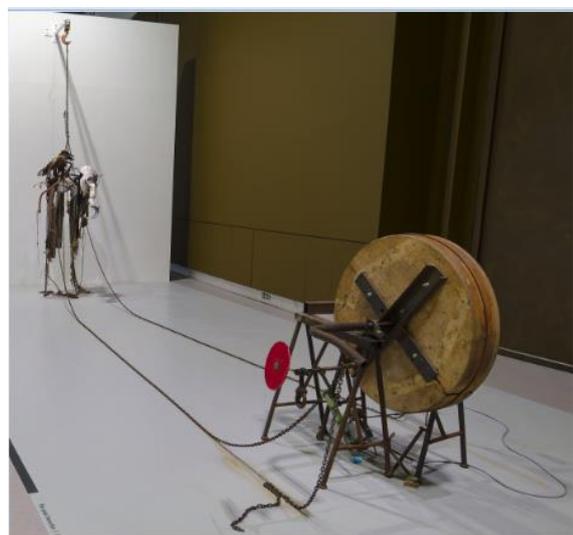
Autoportrait 1988
[Self-Portrait]

Masque, oiseau naturalisé, textile, caoutchouc, cordes, chaînes, moteur, poulies

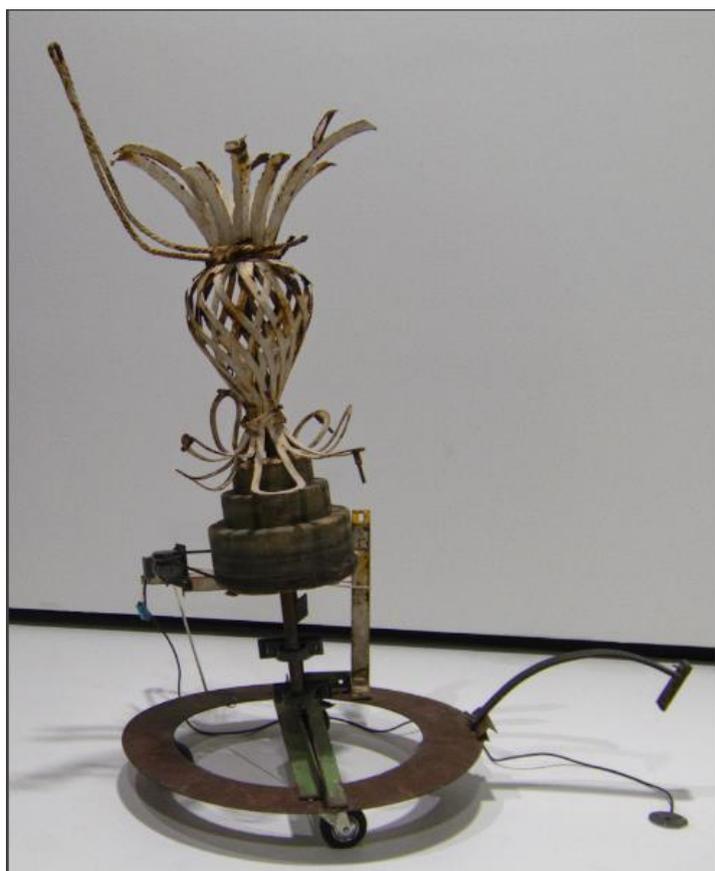
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de l'artiste, 1990

AM 1990-29

Avec cet *Autoportrait* de 1988, initialement intitulé *Le Philosophe*, Tinguely nous propose une vision macabre. Il associe une énorme poulie à une partie du costume et au masque qu'il a portés cette année-là au carnaval de Bâle. Le tout est relié par des chaînes qui entraînent l'ensemble dans un mouvement inéluctable et le soumettent à de pitoyables secousses. Cet autoportrait grandguignolesque est offert par Tinguely au Centre Pompidou suite à l'acquisition de *L'Enfer*, un petit début. Il peut être lu comme un pied de nez à l'institution mais aussi comme un aveu de résignation de la part de l'artiste dont la santé s'est détériorée et qui travaille en réalité à la création d'un musée pour préserver ses œuvres.



Lorsque Tinguely conçoit la série des *Philosophes* pour son exposition de 1988 au Centre Pompidou, il pose un regard critique sur une institution qu'il admire tout en stigmatisant le pouvoir culturel qu'elle incarne, au cœur de Paris, dans un bâtiment monumental. Les philosophes qui ont inspiré Tinguely depuis sa jeunesse, ainsi que quelques amis artistes et autres personnalités, constituent les références de cette trentaine de sculptures animées que comporte la série. On peut reconnaître, sans qu'il s'agisse de véritables portraits, quelques attributs de ces penseurs, telles les plumes pour Jean-Jacques Rousseau, allusion à l'« état de nature », ou l'élément en forme d'escargot rappelant les armoiries de Bâle pour Jacob Burckhardt, originaire de cette ville.



Jean Tinguely
Henri Bergson 1988

Métal, matériaux divers, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle
FR-Inv. 01036



Jean Tinguely

Jean-Jacques Rousseau 1988



Métal, matériaux divers, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle

N° Inv. 01036



Jean Tinguely

Jacob Burckhardt 1988



Métal, matériaux divers, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle

N° Inv. 01033



Jean Tinguely

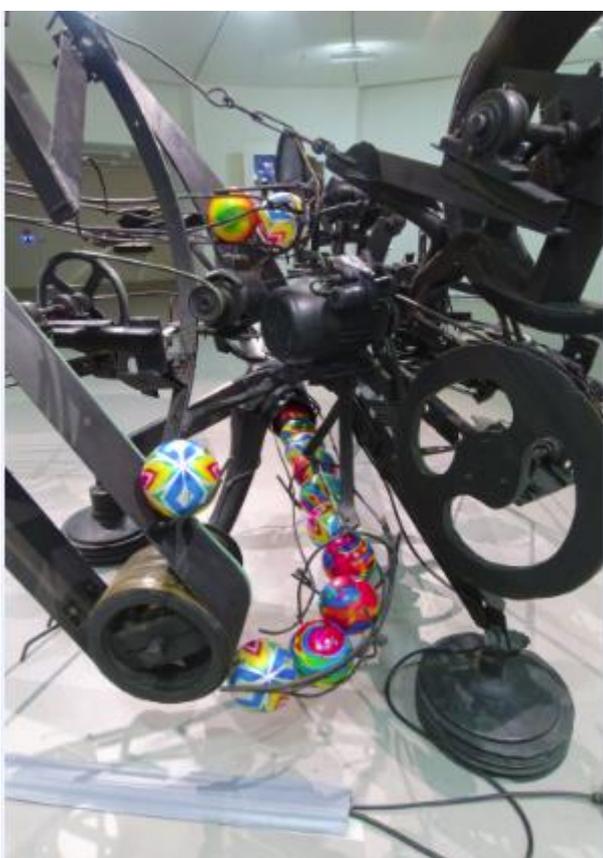
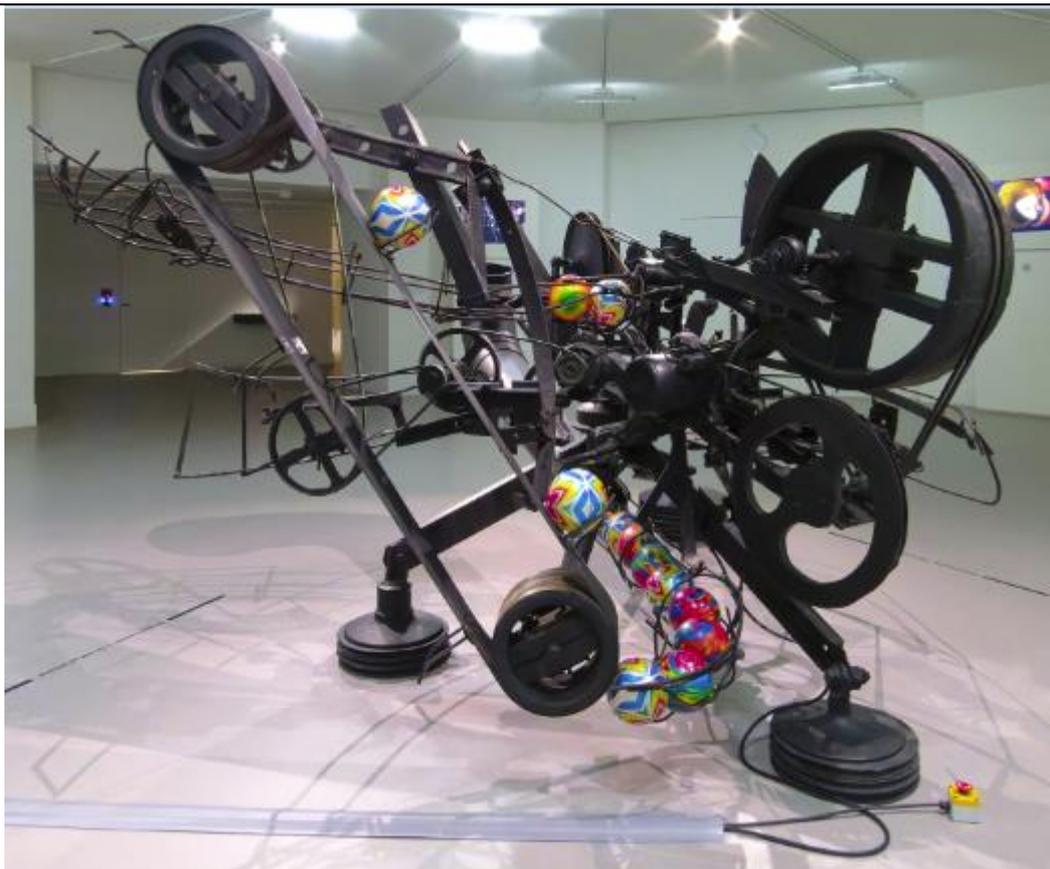
Martin Heidegger 1988



Métal, matériaux divers, moteur électrique
Museum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche
Donation Niki de Saint Phalle

N° inv. 01031





Jean Tinguely

***Rotozaza I* 1967**

Métal, bois, moteurs, transformateurs et ballons
 Achat du Fonds national d'art contemporain, 1988 ; attribution au [mac]
 musée d'art contemporain, Marseille, 2008

N° Inv. 2007.242

Rotozaza I, dont il y aura par la suite deux autres versions, est une machine dévorante qui pervertit le processus de production puisqu'on la nourrit des ballons qu'elle recrache. Critique du système capitaliste, elle distille l'esprit anarchiste et contestataire de Tinguely de façon ludique, en s'adressant plus spécifiquement aux enfants, qui sont, selon les mots de l'artiste, son « public préféré ». Leur absence de préjugés, leur approche immédiate de ce qui se présente à eux, en font des interlocuteurs privilégiés qui incarnent des valeurs fondamentales pour Tinguely, telles la liberté, la spontanéité, la joie, le jeu, le collectif.



**Tinguely, épisode de l'émission
Océaniques. Des idées, des hommes,
des œuvres, diffusé par FR3**
18 janvier 1989

Film, numérisé, couleur, sonore

28 min 31 s (extrait : 53 s, entretien de Jean Tinguely et Rotozaza /
en fonctionnement)

Réalisation : Pierre-André Boutang, Jean-Denis Bonan

Scénario : Jean-Denis Bonan, Pierre-André Boutang, Michel Cazenave

Production : SODAPERAGA, Centre Georges Pompidou,
avec la participation du ministère des Affaires étrangères et du Centre
national des arts plastiques Cnap

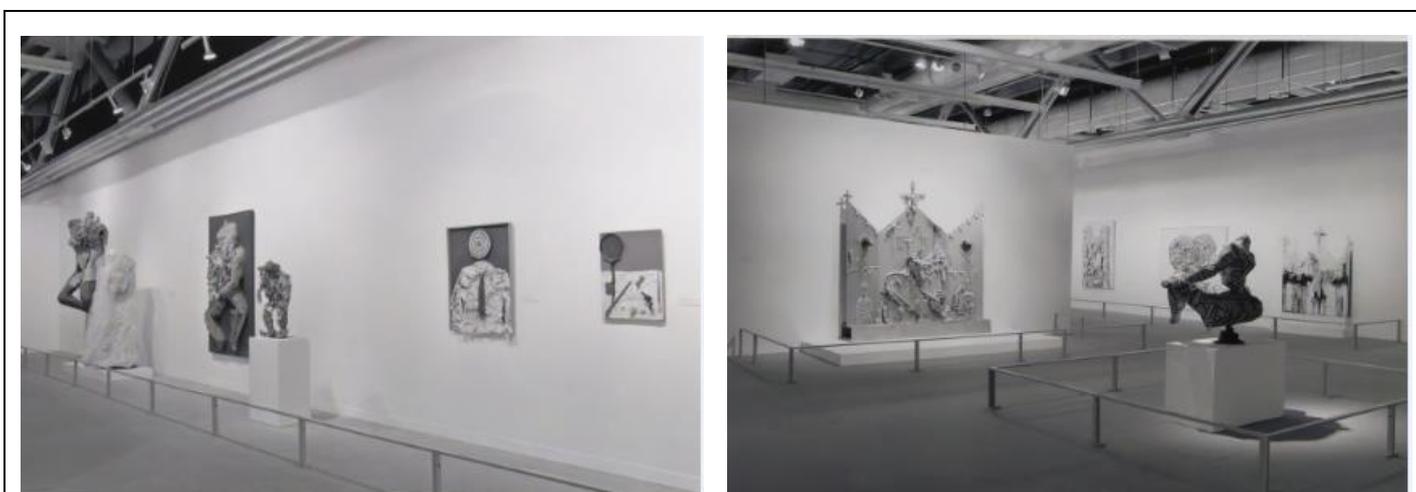
Centre Pompidou, archives du Service de la production audiovisuelle, réf. : V01726

© SODAPERAGA/Centre Georges Pompidou 1989

© Adagp, Paris, 2025

8. L'EXPOSITION « NIKI DE SAINT PHALLE », CENTRE POMPIDOU, PARIS, 1980

Après avoir décliné la proposition de Pontus Hulten d'une exposition au Centre national d'art contemporain avant l'ouverture du Centre Pompidou, Niki de Saint Phalle accepte le principe d'une rétrospective dans le nouveau centre culturel parisien, en 1980. Pour cette exposition dotée d'une riche itinérance, l'artiste sélectionne des œuvres de toutes ses séries pour un parcours qui n'est pas strictement chronologique. La rétrospective met également en valeur la dimension architecturale et monumentale de plusieurs projets de Saint Phalle, achevés ou en cours, à travers photographies, dessins et maquettes. L'affiche de l'exposition, sans concession, présente le dessin coloré d'une femme en porte-jarretelles, dans toute sa féminité. Des nombreuses sculptures auxquelles elle fait écho jusqu'aux Tableaux-tirs dégoulinant de peinture et suggérant une violence traditionnellement associée à la virilité, l'exposition dérange. Ou plutôt, elle convie un public ouvert, dont la mentalité peut évoluer notamment grâce à l'art donné à voir en ce lieu innovant qu'est le Centre Pompidou, placé sous le signe de la haute technologie, de la couleur et de la modularité. Plusieurs œuvres emblématiques de cette rétrospective de 1980 sont présentées ici.



Vues de l'exposition « Niki de Saint Phalle » au Centre Pompidou en 1980



Pontus Hulten (dir.), *Niki de Saint Phalle*, Paris, Éditions du Centre Pompidou 1980

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition
« Niki de Saint Phalle », Centre Pompidou, Paris
(2 juillet-1^{er} septembre 1980)

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
RLQ 6079

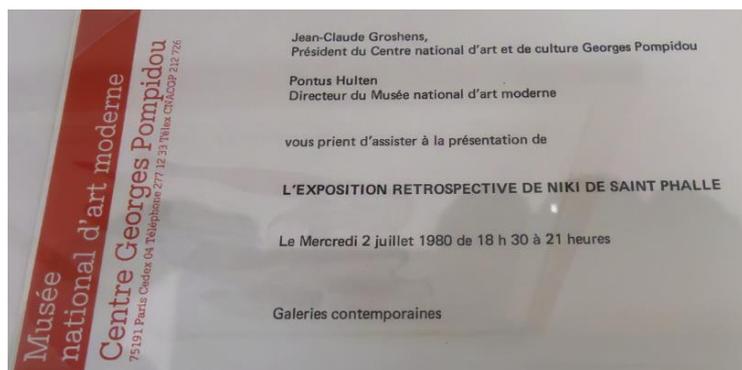


Niki de Saint Phalle

Affiche de l'exposition « Niki de Saint Phalle », Centre Pompidou, Paris (2 juillet-1^{er} septembre 1980)

Impression offset
Archives nationales de France, Pierrefitte-sur-Seine

20150064/20, pièce 196



Carton d'invitation à l'inauguration, le 2 juillet 1980, de l'exposition « Niki de Saint Phalle », Centre Pompidou, Paris, (2 juillet-1^{er} septembre 1980)
[Invitation card for the July 2, 1980 opening of the "Niki de Saint Phalle" exhibition, Centre Pompidou, Paris]

Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris
BVAP Saint Phalle 1



Niki de Saint Phalle

Autel O.A.S. 1962

[O.A.S. Altar]

Objets divers et animaux naturalisés sur bois, peinture dorée
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation, 2023

AM 2023-1004

À l'occasion de sa seconde exposition personnelle parisienne, Galerie Rive droite, en 1962, Niki de Saint Phalle présente ses *Autels*, des panneaux de bois sur lesquels elle a fixé divers objets, le tout recouvert de peinture dorée. L'*Autel O. A. S.*, dans lequel l'artiste a mêlé « bondieuseries » et panoplie du parfait tireur, avec révolvers et mitraillettes, est placé dans la vitrine de la galerie. Sur sa base figure l'inscription « O. A. S. » - pour « Œuvre d'Art Sacré », précise l'artiste, en révolte contre les institutions religieuses mais en quête constante de spiritualité. Toutefois, en cette année 1962, ce sigle ne peut qu'évoquer l'organisation terroriste qui sévit alors pour la défense de l'Algérie française.



Niki de Saint Phalle

La Mariée 1963

(Autre titre : *Eva Maria*)

[The Bride, 1963

(Alternate title: *Eva Maria*)]

Plâtre, objets divers peints et textile sur grillage
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1967 ; attribution, 1976

AM 1976-1016

Le thème de la mariée apparaît en 1963, au sein d'un nouvel ensemble de sculptures que Niki de Saint Phalle dédie à la condition féminine, en y jetant un regard acerbe et profondément dérangeant. Si l'artiste est devenue très jeune épouse et mère, elle s'est toujours insurgée contre la soumission des femmes à leur conjoint et aux divers rôles que la société leur assignait alors. La figure de *La Mariée*, par sa posture légèrement courbée, ses yeux hagards et la constellation de petits jouets dérisoires figés dans son buste, incarne la souffrance de la femme prisonnière des conventions sociales. Une autre variante de cette *Mariée* appartenant à la collection du Centre Pompidou était présentée dans l'exposition de 1980.



Niki de Saint Phalle

L'Aveugle dans la prairie 1974 [The Blind Man on the Prairie]

Polyester peint au vinyle, armature métallique et grillage
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1980

AM 1980-47

Parce que Tinguely en était originaire et s'y était établi, mais aussi pour soigner ses problèmes pulmonaires dans une région privilégiée, Niki de Saint Phalle fait, dans les années 1970, plusieurs séjours en Suisse, qui vont l'inspirer pour travailler le motif de la vache. Il en résultera notamment ce groupe sculptural formé de l'animal et d'un homme assis lisant un journal, qu'elle produira à des échelles différentes. *L'Aveugle dans la prairie*, réalisé dans un très grand format, est acquis par Pontus Hulten pour le Centre Pompidou à l'occasion de la rétrospective de l'artiste de 1980. Si l'homme est aveugle, c'est sans doute parce qu'il ne voit pas la vache joyeusement bariolée, bien plus intéressante que son terne journal.



Niki de Saint Phalle

Nana 1965

Polyester, fils de laine
Musée d'art et d'histoire Fribourg
Donation

MAHF 2020-735



Niki de Saint Phalle

Crucifixion vers 1965

(Autre titre : **Leto**)

[Crucifixion, circa 1965

(Alternate title: Leto)]

Objets divers et textile sur grillage

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1975

AM 1975-86

De cette déclinaison des rôles féminins auxquels Niki de Saint Phalle s'attaque avec violence, la femme-prostituée au corps objet est sans doute, avec cette *Crucifixion*, la plus iconoclaste. Présentée au mur tel le martyr auquel le titre fait allusion, elle donne à voir ses attributs, les jambes ouvertes garnies d'un porte-jarretelles. À la fois pitoyable et ridicule, cette femme sans bras, dont la tête est ornée de bigoudis, dénonce sans détours l'absurdité d'une condition qu'il est temps de dépasser.

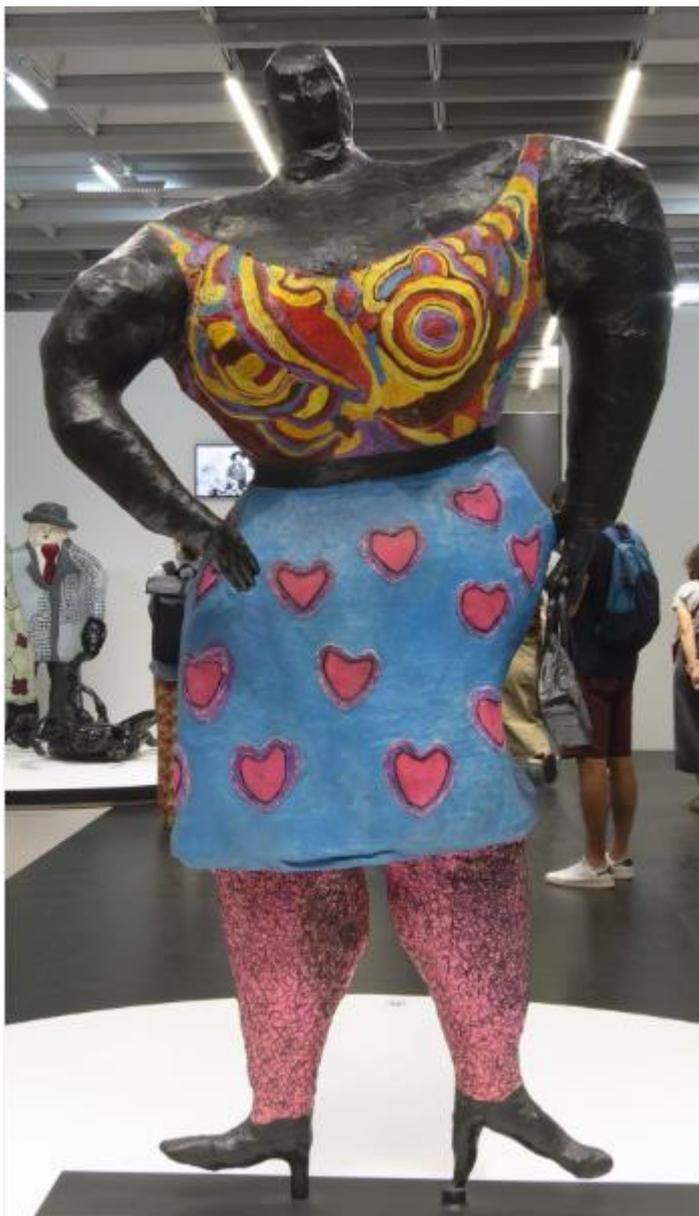


Niki de Saint Phalle

Louise 1965

Tissu et fils de laine sur grillage

Collection particulière, courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois



Niki de Saint Phalle

Black Rosy ou My Heart Belongs to Rosy 1965

[Rosy noire ou Mon coeur appartient à Rosy]

Tissu, fils de laine et peinture sur grillage
Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie

Avec ses *Nanas*, à partir du milieu des années 1960, Niki de Saint Phalle impose une autre image de la femme, propre à inspirer la joie de vivre et non la pitié. Plus que jamais débordantes de féminité, ses sculptures se développent tout en rondeurs et en couleurs. Pour certaines, des couleurs douces et enfantines, et des formats réduits ; pour d'autres, des couleurs éclatantes et une échelle monumentale. En hommage aux héroïnes de la condition noire qu'elle a toujours défendues, *Black Rosy*, l'une de ses premières *Nanas* noires, renvoie à la militante Rosa Parks, magnifiée par sa taille, ses formes généreuses, son haut bigarré et sa jupe ornée de cœurs roses.





Niki de Saint Phalle

King Kong 1963

Peinture, plâtre et objets divers sur panneaux
 Moderna Museet, Stockholm
 Donation de l'artiste, 1972

NMSK 2133

Ce monumental *Tableau-tir*, l'un des plus ambitieux de Niki de Saint Phalle, est directement inspiré des films sur King Kong que l'artiste, férue de cinéma fantastique, a vus. Sous la forme d'un dinosaure, le monstre s'apprête à détruire tout un quartier d'une ville, tandis que des masques à l'effigie des tenants de la guerre froide viennent rappeler le contexte de cette possible fiction, à laquelle se mêlent de façon incongrue d'autres visages issus de la culture populaire. Réalisée pour la Dwan Gallery de Los Angeles, l'œuvre, avec ses études, reste pendant des années dans les réserves jusqu'à ce que Pontus Hulten en sollicite le don pour Moderna Museet, à charge pour lui de rapatrier l'ensemble à Stockholm.



Détail



Niki de Saint Phalle

La Promenade du dimanche 1971 [The Sunday Walk]

Polyester peint
Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie

Après les *Nanas* épanouies et joyeuses, Niki de Saint Phalle qui ne veut pas laisser son travail se réduire à cette série très populaire, entame un ensemble d'œuvres particulièrement dérangementes, les *Mères dévorantes*. L'artiste y met en scène des mères difformes, à l'image qu'elle se fait de sa propre mère, non pas sur le plan physique mais moral et psychologique. Dans *La Promenade du dimanche*, un couple – qui pourrait être celui de ses parents – tient en laisse une araignée géante. La femme laide et énorme semble écraser l'homme chétif, leurs regards hébétés inspirant tant le rire que l'effroi.



Niki de Saint Phalle

L'Aveugle dans la prairie 1974 [The Blind Man on the Prairie]

Polyester peint au vinyle, armature métallique et grillage
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1980

AM 1980-47

Parce que Tinguely en était originaire et s'y était établi, mais aussi pour soigner ses problèmes pulmonaires dans une région privilégiée, Niki de Saint Phalle fait, dans les années 1970, plusieurs séjours en Suisse, qui vont l'inspirer pour travailler le motif de la vache. Il en résultera notamment ce groupe sculptural formé de l'animal et d'un homme assis lisant un journal, qu'elle produira à des échelles différentes. *L'Aveugle dans la prairie*, réalisé dans un très grand format, est acquis par Pontus Hulten pour le Centre Pompidou à l'occasion de la rétrospective de l'artiste de 1980. Si l'homme est aveugle, c'est sans doute parce qu'il ne voit pas la vache joyeusement bariolée, bien plus intéressante que son terne journal.





Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.
Who is the Monster - You or Me? 1995
 [Niki de Saint Phalle.
 Qui est le monstre – toi ou moi?]

Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore
 95 min (extrait : 1 min 47 s, commentaire de l'artiste sur la série des
Devouring Mothers)
 Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995
 Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film
 © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris



Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.
Who is the Monster - You or Me? 1995
 [Niki de Saint Phalle.
 Qui est le monstre – toi ou moi?]

Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore
 95 min (extrait : 1 min 13 s, commentaire de l'artiste sur la série
des Nanas)
 Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995
 Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film
 © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris



Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.
Who is the Monster - You or Me? 1995
 Niki de Saint Phalle.
 Qui est le monstre – toi ou moi?]

Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore
 95 min (extrait : 3 min 8 s, commentaire de l'artiste sur *King Kong*,
Crucifixion et la série des *Mariées*)
 Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995
 Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film
 © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris



Je savais qu'il y avait chez elles
un humour grotesque

Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.

Who is the Monster - You or Me? 1995

[Niki de Saint Phalle.

Qui est le monstre – toi ou moi?]

Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore
95 min (extrait : 1 min 29 s, obsèques de Jean Tinguely)
Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995
Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film
© Adagp, Paris, 2005

Le 30 août 1991, suite aux problèmes de santé qui le
tourmentent depuis plus de cinq ans, Tinguely décède

9. ÉPILOGUE

Jean Tinguely décède le 30 août 1991. Ses obsèques spectaculaires, qui se déroulent dans sa ville natale de Fribourg, avaient été entièrement orchestrées par lui-même. Niki de Saint Phalle lui rend hommage avec une nouvelle série d'œuvres, les Tableaux éclatés. En tant qu'épouse de l'artiste, elle se retrouve en charge de la succession. La correspondance qu'elle entretient avec Hulthen montre à quel point elle sollicite ce dernier pour les prises de décisions majeures - création d'un musée dédié à Tinguely, sort du Cyclop, achèvement de son propre grand œuvre, Le Jardin des Tarots, en Toscane -, mais partage aussi volontiers avec lui toutes les tracasseries ou joies de la vie quotidienne. En 1992, Pontus Hulthen, qui est alors directeur de la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn, y organise une importante rétrospective itinérante de Saint Phalle, qui sera aussi notamment présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. La santé fragile de Saint Phalle l'amène en 1993 à s'installer à nouveau aux États-Unis, où elle a grandi. Elle choisit la Californie pour son climat favorable à ses problèmes pulmonaires. Jusqu'à sa mort en 2002, elle reste étroitement en contact avec Hulthen, qui décède à son tour en 2006, laissant derrière lui l'image d'un conservateur de musée d'exception, inlassable défenseur des artistes.



Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.

Who is the Monster - You or Me? 1995

[Niki de Saint Phalle.

Qui est le monstre – toi ou moi?]

Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore
95 min (extrait : 1 min 29 s, obsèques de Jean Tinguely)
Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995
Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film
© Adagp, Paris, 2005

Le 30 août 1991, suite aux problèmes de santé qui le
tourmentent depuis plus de cinq ans, Tinguely décède
à Berne. Ses funérailles se tiennent à Fribourg, sa ville
natale, comme il l'avait souhaité et tel qu'il en avait
orchestré chaque étape du déroulement. Cette journée
est même déclarée fériée dans le canton. Devant plus
de 10 000 personnes, vont ainsi defiler la fanfare de
Fribourg, la clique des « Kuttelbutzer » du carnaval
de Fribourg, Tinguely se joignait tous les ans et
conçu des costumes,

de 21 Mai 1993

Lettre à Jean Tinguely

Hygiène d'amaux Cannibalisme. Commission.
Jean, je te mange. Je prends ta force.
Ton âme s'unit à la mienne.
La panne, le mouvement, m'appartiennent
aussi à moi maintenant.

En attendant la panne, en attendant
Godot, j'attends le pépin, la Vie.

J'arrive même à quitter la panne
(peut-être pour avoir cette joie infime
que ça marche de nouveau.)

A travers mes nouvelles œuvres, Jean,
nous continuons à collaborer. Tu
es toujours présent même si ces
tableaux ne te rassemblent pas.

ORDRE. CHAOS. CONCRET.
ABSTRACT. COMPOSITION. DÉCOMPOSITION.
L'ÉTERNEL RETOUR.

Ces idées prennent forme dans ma
tête à travers une intuition.

Mon premier sujet fut le Dieu
Hindou Ganesch, porteur de charge
et de bonheur.

Les tableaux éclatants sont
devenus mes copains, mes compagnons.

Une photo cellule électrique les
met en marche, donc il suffit que
quelqu'un marche devant pour qu'ils
drament.

Si je descends au milieu de la
nuit pour manger une banane,

Niki de Saint Phalle, lettre à Jean Tinguely, 21 mai 1993



Niki de Saint Phalle

Jean II (Méta-Tinguely) 1992

Bois, peinture, éléments métalliques et moteurs électriques sur panneau
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie

Le plus vibrant hommage que Saint Phalle rend à Tinguely prend forme dans les *Tableaux éclatés* qu'elle conçoit après son décès. Les tout premiers qui préfigurent la série, plus sommaires dans leur fabrication, sont explicitement dédiés à « Jean ». De petits éléments tournent sur eux-mêmes. Les suivants sont animés d'un « éclatement » des différentes parties qui s'ouvrent et se referment dans un mouvement plutôt lent, mesuré. Des capteurs photosensibles déclenchent l'éclatement du tableau. « La panne, le mouvement, m'appartiennent à moi aussi maintenant », écrit Saint Phalle.



Peter Schamoni

Niki de Saint Phalle.

Who is the Monster - You or Me? 1995

[Niki de Saint Phalle.

Qui est le monstre – toi ou moi?]

Film, numérisé, couleur, et noir et blanc, sonore

95 min (extrait : 1 min 7 s, commentaire de l'artiste sur la série des *Tableaux éclatés*)

Production: Peter Schamoni Filmproduktion, 1995

Coproduction : ARTE, ZDF

© Schamoni-Film

© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagg, Paris



**1979-1998, de Niki de Saint Phalle,
Garavicchio, Toscane**

[Slide show on the Tarot Garden]

© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagg, Paris. Photos © Katrin Baumann, © Laurent Condominas, © Giulia Pietromarchi 2025

© Centre Pompidou - Service de la production audiovisuelle, 2025

Si Pontus Hulten ne s'est pas particulièrement investi dans *Le Jardin des Tarots* de Niki de Saint Phalle, son grand œuvre, il en a suivi toutes les étapes.

Ce jardin de sculptures, conçu par l'artiste à partir des symboles du jeu de tarot, commence à prendre forme à la fin des années 1970 sur un terrain à Garavicchio en Toscane, mis à disposition par les frères de son amie de jeunesse Marella Agnelli. Inspiré notamment du Parc Güell de Gaudí à Barcelone et du Parc des monstres à Bomarzo (Italie), sa réalisation, avec l'aide de toute une équipe de collaborateurs, dont Tinguely lui-même, durera près de 20 ans. Il ouvre au public en 1998. L'artiste mettra un point d'honneur à financer seule son jardin et créera même un parfum à cette fin.



Niki de Saint Phalle

Ganesh II 1992

Peinture, bois, métal, moteurs électriques et composants électroniques sur panneau

Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie. Courtesy de la galerie Mitterrand, Paris



Niki de Saint Phalle

**Affiche de l'exposition
« Niki de Saint Phalle » à Bonn
(19 juin-1^{er} novembre 1992), portant
une dédicace manuscrite de l'artiste
à Pontus Hulten**

[Poster for the "Niki de Saint Phalle" exhibition in Bonn (June 19-November 1, 1992), bearing a handwritten dedication from the artist to Pontus Hulten]

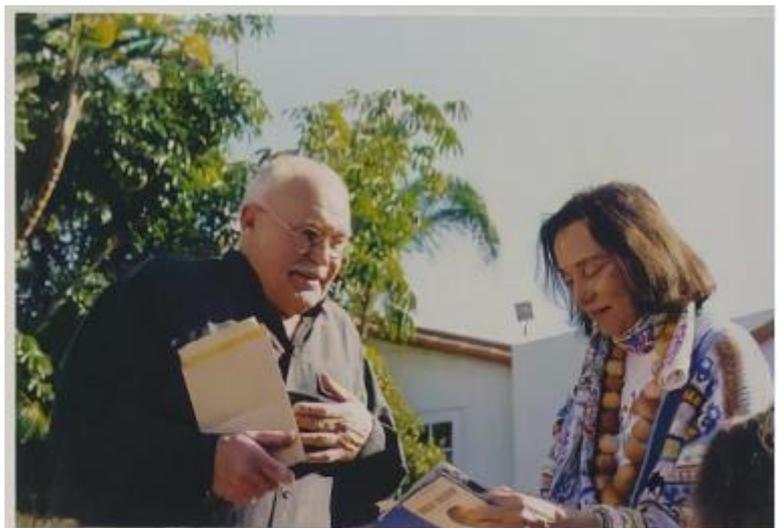
Lithographie et mine graphite sur papier

Moderna Museet, Stockholm
Donation de Pontus Hulten, 2005

MOM/2005/024



3 Pontus Hulten et Niki de Saint Phalle dans le jardin de sculptures aménagé sur le toit de la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, Bonn, à l'occasion de la rétrospective de l'artiste (19 juin-1^{er} novembre 1992)



2 Pontus Hulten et Niki de Saint Phalle à La Jolla, Californie, décembre 1994



1 Niki de Saint Phalle et Pontus Hulten sur la plage de La Jolla, Californie, décembre 1994